



# LA FEUILLE DE FOYARD DE FEY

Bulletin d'information édité par la Municipalité



Février 2025

Numéro 30

Chaque année, les municipalités et le personnel administratif de Bercher, Rueyres et Fey se réunissent pour un moment convivial autour d'un bon repas, organisé sous la forme d'un tournus bien rodé entre les trois communes. L'une accueille les deux autres et s'occupe de la préparation du repas, la seconde gère l'approvisionnement des boissons tandis que la troisième à la lourde responsabilité de préparer un discours pour animer le repas. Et cette année c'est Fey qui s'y collait. Voici donc une retranscription du discours que j'ai eu l'occasion de faire pour ce traditionnel souper des 3 communes :

« Nous y voilà...

*D'habitude, je trouve une excuse, ou quelqu'un pour reprendre la patate chaude lorsqu'il y a une allocution à faire, surtout lorsqu'il n'y a pas de thème donné, de sujet à débattre ou à défendre.*

*Mais cette fois, je m'y frotte !*

*Pour garder une bonne ambiance, aucun sujet d'actualité ne m'a semblé adéquat pour illustrer mes propos, bien au contraire...*

*Alors je vais vous parler de vous ! Et oui...*

*J'aimerais profiter de ce moment pour vous dire à tous MERCI ! Merci pour votre engagement au sein de votre commune !*

*Mes mots sont sérieux et sincères. Pour chacun d'entre nous, après une période plus ou moins longue de campagne, durant quelques heures à quelques semaines, l'élection est arrivée.*

*S'en est suivie la fête de celle-ci, aussi plus ou moins longue, mais parfois inversement proportionnelle à la durée de la campagne...*

*Puis l'arrivée dans le chaudron de la muni. Municipal-e, ce n'est pas un passe-temps, ni un métier et encore moins une activité très lucrative assurant la fortune !*

*Mais je ne connais aucune formation, activité, métier ou hobby offrant une telle palette de sujet à traiter !*

*Vous passez de l'ordinateur au fond d'un regard d'évacuation des eaux claires,*

*Du relevé des numéros à l'oreille des génisses au plan d'une future déchèterie,*

*De la préparation du budget à la réparation de la génératrice et de la lumière solaire des toilettes du refuge*

*De l'étude des règlements de construction aux séances de chantier en bottes,*

*Du capricieux fonctionnement de l'éclairage communal qui fonctionne aux séances du Codir d'une future STEP régionale,*

*Des séances de l'ASIRE au cours de Zumba pour marquer des points au « Duel intercommunal Coop »...*

*De la création de nouveaux règlements à la distribution des sapins de Noël.*

*Et j'en passe...*

*Je pourrai continuer longtemps comme cela. La liste est infinie car aucune autre activité n'offre un pareil panel de sujets.*

*Mais ne vous méprenez pas, je ne veux pas dire par là que toutes / tous les municipales, municipaux doivent être des employés communaux, loin de là.*

*Mais garder ce lien direct avec la réalité, voir sa commune de près, suivre les travaux qui se font, dialoguer et entendre les demandes de nos concitoyens est essentiel. Nous sommes le premier lien entre nos habitants et le canton et la confédération. Nous avons encore entre nos mains la réalité du terrain.*

*Bien sûr que nous ne pouvons pas tout faire, que les limites financière et législatives sont vite atteintes, mais tout de même, nous avons une place importante dans notre société. Nous sommes là pour faire fonctionner nos communes au mieux, pour avoir des villages dans lesquels il fait bon vivre.*

*Donc pour cela, je vous remercie très sincèrement pour votre engagement au sein de votre communauté et vous souhaite beaucoup de plaisir et d'enrichissement dans vos activités.*

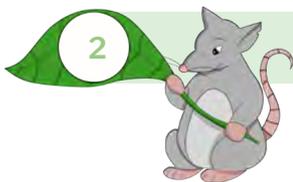
*Bonne suite à tous et une belle année ! »*

Chers concitoyennes et concitoyens, si vous aussi vous souhaitez enrichir vos connaissances dans des domaines très variés et participer activement à la vie de votre village, les élections complémentaires auront lieu en mai 2025 seront peut-être l'occasion de vous lancer dans l'arène ! En effet Sabine Freymond nous quittera fin juin après 9 années de bons et loyaux services, encore un grand merci à elle !

Les prochaines élections municipales générales arriveront une année après, en mars 2026. Dans tous les cas, les membres de la Municipalité se tiennent volontiers à votre disposition pour vous renseigner sur son travail et ses missions.

**François Guignard**  
Syndic de Fey





## UNE NOUVELLE LOI POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE ARBORÉ

Depuis l'entrée en vigueur de la loi sur la protection du patrimoine naturel et paysager (ci-après LPrPNP) le 1er janvier 2023 et de son règlement d'application (ci-après RLPrPNP) le 1er juillet 2024, tout le patrimoine arboré situé hors zone forêt, tel que listé ci-après est protégé et doit être conservé.

Il s'agit notamment :

- des arbres de plus de 40 cm de circonférence (12,7 cm de diamètre) mesurée à 1 m de hauteur ;
- des allées d'arbres
- des cordons boisés et des bosquets
- des haies vives
- des vergers et arbres fruitiers haute tige
- des buissons indigènes en zone agricole.



Ne sont pas protégés :

- les haies monospécifiques ou composées exclusivement d'espèces exotiques
- les éléments d'agroforesteries inscrits comme tels dans le système d'information agricole
- les buissons isolés en zone à bâtir
- les espèces ligneuses appartenant à la liste des néophytes envahissantes de Suisse (par ex. lauriers, robinier, ailante)



Toute intervention sur un élément du patrimoine arboré protégé telles que l'abattage, la taille hors entretien courant (branches dépassant 8cm de diamètre), l'élagage, l'éclaircissage, etc. ou tous travaux dans sa zone racinaire (zone correspondant au minimum à la surface de la couronne) est soumise à une autorisation préalable de la Municipalité qui ne peut être délivrée que pour les motifs reconnus suivants :

- risques sécuritaires ou phytosanitaires avérés
- entrave avérée à l'exploitation agricole
- impératifs de construction ou d'aménagement
- ombrage excessif (art. 61 code rural et foncier).

Une demande de dérogation à la conservation du patrimoine arboré doit être adressée à la Municipalité à l'aide du formulaire disponible sur le site internet de la commune.

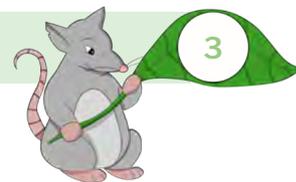
La demande de dérogation est mise à l'affichage au pilier public durant trente jours.

Elle est publiée dans la Feuille des avis officiels du Canton de Vaud pour les arbres remarquables d'importance cantonale, ou lorsque la demande est coordonnée avec une demande de permis de construire.

L'autorisation de supprimer un élément du patrimoine arboré est conditionnée à l'obligation de réaliser une plantation compensatoire, selon le principe du « un pour un ». Les mesures sont définies en fonction de l'essence, ainsi que de la valeur biologique et paysagère des éléments supprimés. Pour les arbres, dans le cas où la compensation en nature est impossible (impératif de construction ou d'aménagement uniquement selon l'art. 15 al. 1 let. C et art. 16 al. 2 LPrPNP), une taxe est due. Elle est calculée selon les valeurs indiquées dans l'annexe 4 du RLPrPNP.

Dans ce nouveau cadre légal, la Commune de Fey est en train de réviser son règlement communal en matière de protection du patrimoine arboré. Le règlement communal actuel reste en vigueur et continue de s'appliquer, à l'exception des articles qui ne sont plus en conformité avec la nouvelle loi et son règlement d'application.

Si vous souhaitez plus d'informations à ce sujet, les communes de Fey, Bercher et Rueyres organisent une séance d'information publique à la grande salle de Fey, **le mercredi 12 mars à 20h.**



## UNE NOUVELLE PLANTATION DE SAPINS DE NOËL

Fin 2023 les derniers sapins de Noël (sapins de Nordmann) des plantations communales ont trouvé preneur auprès d'une trentaine de familles de notre village. Des chênes avaient été plantés entre les lignes de sapins et ils ont maintenant toute la place nécessaire pour se développer. Il a dès lors fallu trouver un autre emplacement pour une nouvelle plantation qui permettra à notre commune de proposer à nouveau des sapins locaux d'ici quelques années. Une coupe sécuritaire a dû être faite l'hiver dernier dans les forêts de part et d'autre des voies du LEB en direction de Sugnens afin de les préserver d'une éventuelle chute d'arbres pouvant mettre à mal les installations. Après la coupe, l'équipe forestière a replanté un bel assortiment de buissons (aubépine, viorne lantane, fusain, épine vinette, poirier sauvage, etc.) dont le gabarit sera plus facile à maintenir pour la sécurité des voies, mais elle nous a laissé aussi une belle place pour une plantation de tout jeunes sapins de Nordmann qui prennent place sur environ 400 m<sup>2</sup>. Sur conseil du garde forestier, cette zone a été clôturée pour protéger les jeunes



plants des chevreuils qui trouvent cette espèce de sapin tout à fait à leur goût, ils pourront ainsi pousser jusqu'à devenir de beaux sapins de Noël.

D'ici là nous nous efforcerons de trouver des fournisseurs locaux pour continuer de vous proposer des sapins lors de notre traditionnelle vente annuelle. Ceux vendus cet hiver provenaient de la Ferme Pidoux de Thierrens.

**Loïc Liberati, municipal**

## CHANGEMENT DE GARDE FORESTIER

Gaëtan Fässler, le garde forestier de notre triage forestier (trilage de St Cierges et environs), nous a quitté à la fin de l'année 2024 pour rejoindre le groupement forestier de Belmont-Broye.

Il a œuvré au sein de nos forêts pendant 8 ans, depuis le 1er février 2017, date à laquelle il a pris son premier poste fixe après sa formation de garde forestier, au triage de St Cierges et environs, qui rappelons-le est constitué par les communes de Montanaire, Boulens, Ogens, Bercher et Fey. Patrick Pesquet et Samuel Baconnier, mes prédécesseurs à la tête du dicastère des forêts de notre commune, m'ont confirmé avoir éprouvé autant de plaisir que moi à collaborer avec Gaëtan. Toujours disponible et réactif, il m'a fait redécouvrir nos forêts sous le regard

avisé du gestionnaire. Je profite de ces quelques lignes pour lui adresser mes plus sincères remerciements pour son précieux travail et pour lui souhaiter tout de bon dans ses nouvelles fonctions.



*Gaëtan Fässler*

Il est remplacé depuis fin janvier 2025 par Jean-Philippe Crisinel garde forestier chevronné, originaire de Denezy, qui rejoint notre triage après 20 années passées au Triage forestier intercommunal Mèbre-Talent regroupant plusieurs communes au nord de Lausanne.

**Bonne route Gaëtan !**

**Loïc Liberati, municipal**





## OÙ SE TROUVE LE PRU DE LA COMMUNE DE FEY

Le point de rencontre en cas d'urgence (PRU) de notre commune de Fey, (panneau signalétique fixé tel que présenté sur la gauche) se situe:

**SOUS-SOL DE LA GRANDE SALLE  
RUE DE LA MECANIQUE 3  
1044 FEY**

### A quoi sert un PRU?

Les points de rencontre d'urgence (PRU) permettent d'offrir à la population les prestations minimales lors d'événement sortant de l'ordinaire, à l'instar d'une coupure de distribution de l'électricité

- garantir un canal de communication avec les autorités (réseau POLYCOM)
- prendre en charge les situations de détresse et d'urgence afin de les acheminer sur les centrales d'urgence (144-117-118)

### Dans quelles circonstances les PRU sont-ils utilisés?

En cas de catastrophe ou de situation d'urgence, la population d'une zone menacée ou sinistrée doit pouvoir se rendre dans un point de rencontre d'urgence (PRU) pour y trouver de l'aide et des informations.

Les prestations offertes sur un PRU sont évolutives et dépendent de l'événement qui a déclenché son activation.

Ainsi un PRU peut être mis en place pour des cas de figure suivants (liste non exhaustive)

- pannes prolongées d'électricité ou de moyens de télécommunications, voire black-out
- accident grave, incendie majeur
- pollution d'eau potable, pollution radioactive
- inondation, glissement de terrain
- tremblement de terre

### Un concept national

Il convient à ce titre de souligner que le concept PRU a été développé par l'office fédéral de la protection de la population (OFPP) et est déjà en vigueur dans plusieurs cantons

[www.vd/pru](http://www.vd/pru)





## NOS CONCITOYENS ET NOS CONCITOYENNES S'ILLUSTRENT ET HONORENT LEUR COMMUNE

Emily Villinger, chasseur à cheval dans la troupe des Milices vaudoises et Dominique Laurent  
conducteur de chevaux dans l'artillerie

### Les Milices vaudoises, un petit peu d'histoire

#### La naissance

C'est le 5 février 1985 que l'association des Milices vaudoises s'est constituée au château de La Sarraz. Son but est de promouvoir les traditions militaires vaudoises mais aussi de maintenir une troupe montée, supprimée de l'armée nationale en 1972. Les Milices vaudoises tiennent les rôles d'ambassadeur du Canton. Elles constituent la garde d'honneur des autorités vaudoises.

#### La troupe

La Troupe des Milices Vaudoises comprend l'état-major des milices, le contingent des mousquetaires, la batterie d'artillerie et le corps des chasseurs à cheval. L'effectif total est d'environ 180 hommes et femmes. Cette troupe est assermentée par le Conseil d'Etat. Ses uniformes sont ceux des troupes vaudoises de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

#### Les mousquetaires



Les mousquetaires avec mousquets, baïonnettes, képis et sacs à poils

Les mousquetaires, formés en carré comme dans les armées de Napoléon, tiraient d'abord une salve dans la troupe de leurs ennemis avant de charger, baïonnette au canon pour des combats, corps à corps, dont les blessures étaient le plus souvent mortelles. Ils ne le font plus actuellement sauf si des personnes mal intentionnées venaient à s'attaquer à nos autorités cantonales. Autrefois,

c'était la troupe des mousquetaires qui enregistrerait les pertes les plus nombreuses.

#### Les artilleurs



Une pièce d'artillerie ouvrant le feu

La pièce correspond à l'ordonnance de 1843, certainement modifiée depuis lors, dont les caractéristiques sont très nombreuses. La bouche à feu est en acier rayé d'un calibre de 84,4 mm à chargement par la gueule. La vitesse initiale du projectile est de 390 mètres par seconde et la portée pratique est de 2'600 mètres environ. Le poids de la pièce est de 1'500 kg environ et celui du caisson de 900 kg environ. Les munitions peuvent être, indifféremment, des boulets de 4 livres, des obus explosifs, des obus à mitraille, ou encore des boîtes à mitraille selon l'ingéniosité humaine illimitée dans ce domaine. En face, les mousquetaires étaient les premières victimes de ces salves mortelles.

Le train d'artillerie réglementaire de la batterie se composait donc de huit cavaliers, de la pièce tractée par six chevaux conduits par trois conducteurs, du caisson à munitions tracté par quatre chevaux conduits par deux conducteurs et de sept canonniers, le chef de pièce inclus, assis sur les avant-trains et le caisson. Donc beaucoup de monde par pièce.

#### Les chasseurs à cheval

Les chasseurs à cheval appartenait à la cavalerie légère chargée généralement de missions de reconnaissance, de poursuite des fuyards et de protection des artilleurs. Ce n'est fort heureusement plus le cas de nos jours.



*Convoi d'artillerie, Dominique Laurent en tête*

### **Emily Villinger, chasseur à cheval**

Emily Villinger a rejoint la troupe des chasseurs à cheval, il y a environ quatre ans de cela. Elle a été assermentée en avril 2021 à Nyon devant les autorités vaudoises. Elle a promis de servir dans la troupe d'honneur du Canton de Vaud en participant aux manifestations solennelles.

C'est lors de cette manifestation qu'elle a reçu son costume telle qu'on la voit sur les photos ainsi que son sabre. Le sabre est l'objet de l'équipement que chaque milicien et milicienne gardera lorsqu'il quittera son service. Ce sont des répliques de sabres de la cavalerie du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le cheval appartient à Emily.

Elle a aussi rejoint, en décembre dernier, le groupe des "trompettes" des chasseurs à cheval.

Les "trompettes" des chasseurs à cheval sonnent l'appel des miliciens et miliciennes aux entraînements et aux manifestations ; Les « trompettes" jouent lors de la prise de l'étendard et lors des défilés et enfin sonnent la remise de l'étendard.

### **Dominique Laurent sergent conducteur de chevaux dans l'artillerie**

Dominique Laurent est membre lui aussi des Milices vaudoises depuis 2001. Il fait partie de la batterie d'artillerie comme sergent conducteur de chevaux.

Dominique Laurent a effectué son service militaire dans les troupes du train qui était le train attelé à son époque. Il est né dans une famille de dragons. Dans une période où les noms de famille étaient peu nombreux au village, son grand-père William était surnommé William au Petit-Dragon et la ferme familiale était la ferme au Petit-Dragon.



*Emily avec sabre et trompette*





Il élève des chevaux Franche-Montagnes depuis de très nombreuses années. Plusieurs dizaines de poulains sont nés dans sa ferme.



*Dominique Laurent sur son Franche-Montagne, armé d'un sabre*

Dominique a fait ses débuts à la batterie en 2001 comme fournisseur de chevaux et comme remplaçant quand il manquait un conducteur. Il a été assermenté en 2006 lors d'une prise d'armes à Echallens et, cette même année, il a participé à la Sainte-Barbe à Paris. Comme tous les cavaliers des Milices vaudoises, il est propriétaire de son cheval.



La batterie d'artillerie a eu vingt-cinq ans d'existence en 2024. Un nouveau drapeau a été inauguré lors de la chasse des troupes montées qui s'est déroulée à La Sarraz le samedi 5 octobre dernier.

Les Miliciens sont toujours à la recherche de nouveaux membres et de chevaux parce que cette troupe d'honneur a besoin de forces nouvelles.

**Emily, Dominique et la FEFEFE**

## Sylviane Wagner, brocanteuse

### Ouverture d'une brocante à Fey

Sylviane Wagner a ouvert en 2023 une brocante dans l'ancien atelier de menuiserie de son père Max, au bord de la route de Bercher, à droite à la sortie du village.

Les pièces proviennent de vide-greniers ou de dépôts de personnes qui n'en ont plus l'usage. Elles sont relookées, remises à neuf, ou restaurées en cas de nécessité.



*Sylviane exposant quelques-unes de ses pièces à l'extérieur du bâtiment.*

Lorsque la porte de l'atelier est ouverte et que des objets sont déposés au bas des escaliers, cela indique que Sylviane est présente. Elle se déplace aussi volontiers après un simple appel téléphonique sur son portable au numéro **079 647 28 72.**

*A l'intérieur, une partie des objets à vendre avec, en arrière-plan, un rappel de la vocation première de ce local.*



## Camille Laurent, illustratrice

Camille Laurent a passé une grande partie de son enfance à Fey, avec sa famille.

Elle est actuellement en période de formation professionnelle dans le domaine de l'éducation de l'enfance.

A côté de ses études, elle consacre une partie de son temps libre à l'illustration. Elle a déjà effectué de nombreux dessins pour la Feuille de Foyard, à la main d'abord, puis maintenant à l'aide de son ordinateur personnel, en utilisant un programme de dessin et une tablette graphique.

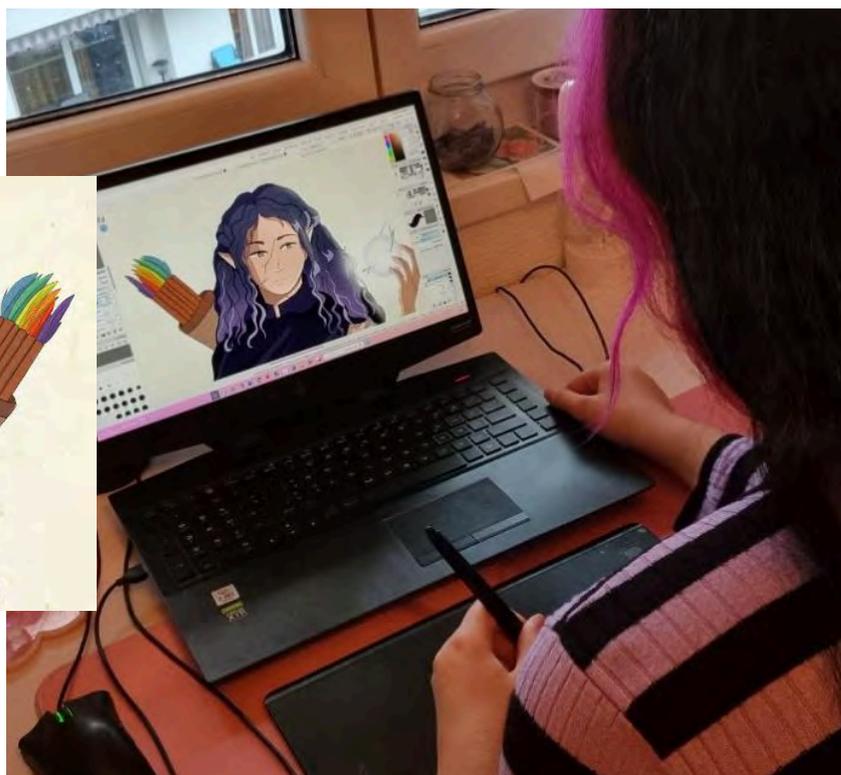
Son inspiration lui vient du domaine des mangas, bandes dessinées d'origine japonaise, très en vogue actuellement ainsi que de la bd classique. Elle est cependant tout à fait en mesure de réaliser d'autres illustrations, selon les demandes qu'elle reçoit. Ce travail, très méticuleux, requiert cependant beaucoup de temps et d'attention, même avec l'aide de puissants programmes informatiques.

Elle envisage de se perfectionner encore davantage dès la fin de sa formation professionnelle.



Camille Laurent avec sa tablette graphique et son stylet

### la FEFEFE



Camille en pleine réalisation d'un dessin de sa propre composition.



## Xavier Métraux, collectionneur, peintre de figurines et joueur de Wargames

Xavier Métraux vit depuis une dizaine d'année dans un petit appartement, à Fey au Martélaz, dans lequel trônent des vitrines contenant le résultat de plus de vingt ans de collection.



Xavier Métraux devant une partie de sa collection de figurines.

### Les figurines

Jusqu'à l'arrivée du plastique injecté, les figurines pouvaient être en étain, en plomb ou même composées de sciure collée sur une armature métallique. Elles représentaient la plupart du temps des personnages historiques mis en scène dans de grands dioramas retraçant des batailles célèbres de l'histoire mondiale.

On distingue deux types de figurines, celles en trois dimensions, appelées « ronde-bosse » et celles en deux dimensions, appelées « plats d'étain ».



Groupe de soldats de plomb en plats d'étain dont l'un reste à peindre par Xavier. Il s'agit d'une revue musicale de soldats suisses au service du roi de France.

Ces figurines sont encore appelées des soldats de plomb de nos jours, même si le plomb n'est plus utilisé en raison de sa toxicité.

Mais les techniques ont changé. En effet après l'âge d'or des figurines historiques en étain, est arrivé le temps des figurines fantastiques en plastique et en fer-blanc.

Les figurines actuelles peuvent être en résine injectée ou en plastique. Elles s'achètent dans le commerce, dans des boîtes. Elles se présentent en grappe qu'on peut peindre et monter après les avoir dégagées de leur support. Elles ne représentent plus seulement des personnages historiques mais aussi des personnages mythologiques ou imaginaires.

*Adaptation selon Games Workshop de la légende de St-Michel terrassant le dragon, figurine peinte par Xavier Métraux.*



Ces figurines imaginaires, en ronde-bosse, sont peintes avant leur utilisation pour des jeux, en général des jeux vidéo. La peinture d'un de ces objets représente souvent tout un après-midi d'un travail très minutieux, avec un petit pinceau.

Les développeurs de jeux vidéo se sont inspirés de ces personnages nouveaux. Il s'agit là d'une adaptation à la sauce futuriste d'une mythologie qui peut être chrétienne, médiévale, fantastique ou purement fantasmagorique. Ces personnages sont incorporés dans des jeux qui permettent à des milliers d'amateurs passionnés de se plonger, à travers le monde, dans les joies des jeux de figurines.

Xavier Métraux s'intéresse à tous les aspects du jeu, autant à la création et à la peinture des figurines qu'aux retrouvailles entre joueurs pour un moment convivial.

Après vingt années passées à travailler d'abord comme employé agricole puis comme représentant technico-commercial, une opportunité a permis à Xavier de réorienter sa vie professionnelle dans son domaine de prédilection. Et c'est ainsi qu'il travaille actuellement comme technicien de musée au château de Morges où il s'occupe, entre autres activités muséales et événementielles, des immenses collections de soldats de plomb de ce musée cantonal que l'équipe dirigeante se charge de faire rayonner.



Le musée du château de Morges présente, parmi de très nombreux objets, une exposition de 5 à 7'000 soldats de plomb, plats ou en ronde-bosse, sur un total de 70'000 pièces en réserve.

## Une belle expédition à Paris pour aller voir les jeux paralympiques de l'été 2024

**Sofia Vichot-Jaunin** a ardemment souhaité pouvoir faire partager l'Aventure Olympique si proche de nous et, bien souvent inaccessible à plus d'un titre, à Philippe Laurent, « de Fey » et, un ou une accompagnant-e. [Mary-Laure Oulevey, infirmière]



*Sofia en pleine action (en Europa League)*

Sofia Jaunin, puis Sofia Vichot-Jaunin par son mariage, a passé son enfance dans notre village. Très tôt, elle a manifesté de l'intérêt pour le volley-ball qu'elle a pratiqué jusqu'en ligue A avec le VBC Cheseaux. Très tôt aussi, elle a été frappée par une maladie articulaire dégénérative douloureuse. Cette maladie apparue nettement vers l'âge de trente ans avait, semble-t-il, commencé lorsqu'elle n'avait que quatorze ans. Elle s'est donc rapidement retrouvée en fauteuil roulant, depuis huit ans maintenant, temporairement d'abord, puis presque de manière permanente actuellement.

Malgré son handicap, Sofia a toujours eu le besoin d'être en mouvement, même en fauteuil roulant. Elle a découvert que le sport qui correspondait le mieux à ses possibilités actuelles, était le volley-ball assis. Ce sport n'est malheureusement pas pratiqué en Suisse, actuellement. Le club situé le plus près de la localité où elle habite, Echallens, se situe en France, à Lyon. Elle est donc allée faire un essai sur place. Cet essai a été concluant et le club de Lyon lui a demandé de venir jouer avec lui. Sofia s'entraîne donc à Lyon depuis plus d'une année déjà. Elle s'y rend toute seule avec sa voiture qu'elle conduit encore, au rythme d'un à deux entraînements par semaine. Elle quitte son domicile vers 15 heures, pour éviter le flux des voitures de la fin de journée et, s'arrête en chemin pour continuer ses activités professionnelles à distance. L'entraînement

a lieu de 20 heures à 22 heures à la suite duquel elle doit encore rentrer chez elle où elle arrive vers les 1 heure du matin, si tout va bien. Ajoutons qu'elle a un mari et un enfant et qu'elle travaille à plein temps comme économiste dans une organisation internationale, le plus souvent en télétravail.

En plus, elle a été appelée par l'équipe de France de volley assis au sein de laquelle elle s'entraîne et joue depuis 2023. Elle y porte le numéro 11. Elle effectue un stage d'entraînement de trois à quatre jours par mois à Vichy où elle se rend au volant de sa voiture.



*Sofia et Philippe dans le LEB de « 05 h 57 » du 4 septembre 2024.*

Philippe Laurent est domicilié à Fey (depuis quelques mois, après sa venue au Monde, en 1971). Il vit avec un handicap moteur (actuellement appelé : paralysie cérébrale), depuis sa naissance. Mais malgré cela, il a pu suivre ses écoles dans notre région. Puis l'École de commerce d'Yverdon (CESSNOV). Puis, « à côté » d'un travail à plein temps, il a aussi, entre autres activités, été cocréateur et, responsable d'une association, qui réunit des personnes en situation de handicap (physique et/ou sensoriels) et, des personnes 'valides', pour organiser des activités qu'ils et elles pourraient croire impossibles ; comme des vols en planeur ou en parapente, des courses dans la neige avec des chiens de traîneaux et des voyages en Suisse ou à l'étranger. Il s'occupe encore de cette association.

### La sortie à Paris pour les jeux paralympiques

Comme la France était le pays hôte de ces jeux, l'équipe française de volley-ball assis a été invitée officiellement. En tant que membre de cette équipe, Sofia a donc été sélectionnée sportivement mais, heureusement ou malheureusement, elle ne remplissait pas les critères médicaux





permettant de la retenir au sein de l'équipe de France paralympique. C'est donc en tant que spectatrice qu'elle s'est rendue à Paris. Elle avait accès à des billets d'entrées pour personnes à mobilité réduite et souhaitait en faire bénéficier un ami. Philippe l'ayant beaucoup inspirée dès son enfance par sa bonne humeur, sa gentillesse et sa combativité, c'était une évidence pour Sofia que ce serait lui qu'elle voudrait à ses côtés pour vivre cette expérience sportive. Le séjour était initialement prévu d'une durée de trois jours mais il a dû être réduit à une seule journée en raison de la difficulté pour trouver un accompagnant ou une accompagnante.

L'expédition s'est donc mise en route le 04 septembre 2024, très tôt. Ce fut une belle journée mais aussi une très longue journée. Pour Philippe, elle a commencé à 04 h 30 pour se terminer avec un retour dans son lit à 00 h 45. Une longue journée pour tous et, toutes. A l'arrivée à Paris, un taxi, réservé depuis la Suisse, attendait cette joyeuse équipe. Il fut cependant difficile de trouver un taxi capable de transporter deux personnes en chaise en même temps.

### **A Villepinte, sur le site, une belle expérience humaine**

Sur le site du parc des exposition de Villepinte, tout était



### **Et c'est là que Mary-Laure Oulevey entre en scène**

Trouver une personne accompagnante est très difficile, autant en Suisse qu'en France. Et c'est là que Mary-Laure est tombée du ciel, comme un ange bienveillant, à la suite d'un partage sur Facebook. Mary-Laure, infirmière de formation, bénéficiait, par chance, d'une semaine de vacances à ce moment-là. Ce fut sa première expérience en ce domaine. Et c'est ainsi que cette sortie a été rendue possible, en quelques minutes.

### **Une organisation difficile mais une belle expérience humaine**

Paris est une très grande ville où les distances sont très grandes aussi et le TGV n'est pas d'un accès facile pour les personnes en situation de handicap. Les toilettes, notamment, sont trop petites pour y laisser entrer complètement en chaise (électrique). De plus, les rames du TGV ne comportent que deux places disponibles pour les fauteuils roulants. Mais, tant du côté suisse que du côté français, le personnel naviguant a été très attentionné.

prévu pour accueillir les personnes en situation de handicap, des plans inclinés accessibles en fauteuil roulant, des toilettes adaptées, des bénévoles formés pour apporter de l'aide, beaucoup d'enfants de très bonne humeur et de la place en suffisance. Cette très bonne organisation a contribué à faire régner une excellente ambiance parmi le public, les accompagnants et les athlètes. Ce fut, en bref, une magnifique expérience humaine pour Sofia, Philippe et Mary-Laure qui ont dû faire preuve d'une grande capacité d'adaptation, face à l'imprévu.

### **Importer la pratique du volley assis en Suisse**

Sport collectif par excellence, le volley assis développe des valeurs de résilience, d'adaptation, de partage et de respect. Cette discipline inclusive qui permet aux joueurs valides et invalides de jouer ensemble, favorise le mouvement, la dépense physique et la coordination. Une première équipe a été créée à Genève et une nouvelle équipe devrait prochainement voir le jour dans le canton de Vaud. Elle recrute des membres !



# LA RICHE VIE DES ENFANTS À FEY EN 2024

Aperçu de nombreuses activités

## LE 1ER MAI

Cette sympathique manifestation a réuni une quarantaine d'enfants sur la place de l'Ancienne-Laiterie.



*Bel exemple de vitalité démographique.*

*Les enfants étaient déjà nombreux en 1984, il y a quarante ans de cela. Une trentaine environ. Les reconnaissez-vous ou vous reconnaissez-vous ?*



La collation qui s'en est suivie a été organisée par un dynamique groupe de mamans.

*On voit une fois de plus que si on peut faire beaucoup de choses avec les messieurs, on ne peut rien faire sans les dames. Merci Mesdames.*



## PARTICIPATION À L'ABBAYE DE BERCHER

Le 24 juin 2024, les enfants des écoles ont participé au défilé traditionnel du lundi de l'Abbaye de Bercher



*Les escargot bi borgnes*



*A la pêche aux gros poissons*



*Carlos, le représentant de Fey invité à porter le toast à la Patrie*



*Et, bien sûr, la collation*

## GOÛTER DES ENFANTS ET DES SENIORS

Le mercredi 9 octobre 2024



*Puissance 4, grand format*



*L'accueil par Cécile Laurent-Haldimann, municipale*



*Hâte-te-toi  
lentement,  
junior et senior*

Et encore bien d'autres activités afin que la vie des enfants soit plaisante dans notre localité.



## COURSE AUX ŒUFS 2024



Les coureurs de gauche à droite, Sélène Dépraz, Nolan Willett, Yan Laurent, Candice Thury.

La course aux œufs de 2024 a été un grand succès, comme les autres années.

Laissons parler les images qui donnent une bonne impression de l'ambiance qui a régné à ce moment-là.



Les demoiselles de gauche à droite, Thais Freymond à la brouette, Noa Freymond et Léonie Laurent aux vans



Les jeunes filles à côté des clapiers à Ernest, Elsa Haldimann, Louane Peguiron, Méline Jaunin.



Le jeune garçon qui court comme les grands, Léonard Peguiron.



Et les deux pétuflards ou pétuflardes qui donnent de la saveur à cette manifestation.

Comment connaître leurs noms ?

Rendez-vous en 2025 pour maintenir cette belle tradition.

## La FEFEFE

### TÉLÉTHON DES JEUNESSES

Avec un déguisement digne de l'époque médiévale, la jeunesse de Fey s'est déplacée contre vent et pluie à Bioley-Orjulaz pour fêter ensemble la 24<sup>ème</sup> édition du téléthon des jeunes.



Bravo pour votre engagement!



## LA RICHE VIE DES AÎNÉES ET DES AÎNÉS DE NOS VILLAGES

### MERCREDI 28 FÉVRIER - REPAS DES AÎNÉES ET DES AÎNÉS À FEY



Mercredi 28 février, ce ne sont pas moins de 160 aînées et aînés des villages de Bercher, Fey et Rueyres qui ont répondu à l'invitation de leurs municipalités pour partager, à la grande salle de Fey, un très agréable repas devenu biennal depuis quelques années.

Les seniors remercient leurs autorités pour ce moment très apprécié ainsi que les membres du groupe Le soleil d'automne qui ont organisé un accueil chaleureux et un service efficace. Toutes et tous se réjouissent que cette fête puisse devenir annuelle plutôt que biennale.

### LES AÎNÉS ET LES AÎNÉES DE BERCHER, FEY ET RUEYRES EN BALADE

#### Habkern dans l'Oberland bernois

Les aîné-e-s du groupe le Soleil d'automne se sont rendus en car à Habkern, le mardi 18 juin, dans l'Oberland bernois, pour visiter un atelier de fabrication de cor des Alpes.

Les cors des Alpes étaient destinés à l'origine au rappel au chalet du bétail dispersé sur de grands alpages. Ils étaient et sont encore fabriqués dans du sapin de montagne de très bonne qualité, à croissance lente et sans nœuds, qui pousse dans cette région. Ils sont usinés dans plusieurs profils de section carrée de 30 cm de long environ. La gorge conique est fraisée par une machine à commande numérique.

Les deux profils de même dimension sont collés l'un sur l'autre. Cette pièce assemblée est alors tournée pour pendre sa forme définitive, conique elle aussi, avant d'être recouverte d'un treillage de rotin puis d'un vernis.

*On comprend bien grâce à des explications très claires comment les différentes pièces sont usinées puis assemblées.*

*Et voilà le travail terminé. Les seniors sont très intéressé-e-s par les explications de l'épouse de l'artisan luthier*



*Les aînés sont sages comme des images dans l'attente de la présentation*





Il s'agit là d'un travail de lutherie de très haute qualité. L'artisan et son épouse fabriquent environ soixante cors des Alpes par année en plus de l'élevage du bétail. Un cor des Alpes est vendu aux alentours de quatre mille francs selon les exigences des acheteurs.

Les seniors remercient les organisateurs de cette belle journée ensoleillée et rappellent que les activités du groupe Soleil d'automne sont ouvertes à toutes et tous. Elles sont gratuites sauf, bien évidemment, les sorties en car.

## BESANÇON AU BORD DU DOUBS EN FRANCE VOISINE

Le 1er octobre les aînés et les aînées étaient en sortie culturelle et gastronomique à Besançon.



Un temps très maussade et pluvieux n'a pas retenu des aînés que rien n'arrête et qui ont voyagé en car avec le soleil dans le cœur.



Plus de 50 seniors dans le petit train touristique.

*Retour dans le passé, Francine en pleine discussion avec le maréchal de Vauban qui a entouré la France d'une ceinture de citadelles. Il pleuvait déjà à son époque.*

**FEFEFE**

## LE DYNAMISME DE NOS FORÊTS.

*Cet article se base sur des observations personnelles, des informations lues dans des revues spécialisées ou par des échanges d'expérience entre personnes du milieu forestier. Cet article ne se veut pas prédicateur et ne reflète pas, ou peut-être pas, le futur. Ce dernier nous réserve sûrement encore quelques surprises.*

Sources des photos : Patrick Pesquet

Les bouleversements climatiques sont de plus en plus visibles depuis maintenant quelques années. Nous le remarquons en particulier dans les forêts de notre région et de Suisse. Les étés secs et chauds font souffrir nos essences traditionnelles telles que l'épicéa, le hêtre (ou foyard) et dans une moindre mesure le sapin blanc.

Les hivers doux et cléments, à contrario des hivers froids et glaciaux, ne font plus mourir certains parasites ou nuisibles, tel que le cycle de la nature le faisait encore il y a quelques années. Les coups de chaud ou les forts vents sont aussi plus nombreux.

Tout cela apporte un stress sur nos arbres vénérables qui luttent, ou alors qui n'ont plus les moyens de lutter, contre la sécheresse, le bostryche ou certains parasites.

En vous promenant, vous aurez sans doute remarqué

les nombreux épicéas secs qui sont visibles sur presque chaque parcelle de forêt. Vous pouvez voir aussi les hêtres dépérissants, avec de couronnes moins fournies en feuillage et des branches sèches de plus en plus abondantes. Ce cycle nouveau, signe d'un changement naturel de nos massifs, peut paraître désolant. Mais la nature a toujours rebondi et nous devons aussi nous attendre à voir venir, progressivement, ou par le biais de choix sylvicole de nos forestiers, des autres essences ou des types d'arbres que nous avons peut-être plus l'habitude de voir dans le centre de l'Europe.

L'épicéa est clairement en voie de disparition sur nos contrées du Plateau. Cette essence est une essence originaire de montagne, qui se plaît dans les Préalpes, le Jura ou en haute montagne. Elle a été « apportée » chez nous à l'époque des Bernois, de la montagne au





Plateau, pour la qualité de son bois de service (charpente, menuiserie, industrie) et en raison de son rendement économique. Encore aujourd'hui en Suisse, les charpentes se font essentiellement en résineux tels qu'épicéa ou sapin.

Mais là aussi, et surtout dans le Jura qui a un sol calcaire qui ne conserve pas l'eau des pluies, les sécheresses à répétition font souffrir ce résineux. L'épicéa a un système racinaire traçant, c'est-à-dire que les racines se développent en étoile sous la surface de la terre. Mais ne vont pas en profondeur. Donc il ne peut aller puiser l'eau, contrairement au chêne ou au sapin, qui ont des racines fasciculées à pivotantes, c'est-à-dire profondes.

Malgré les fortes pluies de cette année, les déficits d'eau des années précédentes ont affaibli à long terme nos arbres et ils n'ont pas pu récupérer.

Cette année est une année record en termes de mètres cubes de bois d'épicéa secs et bostrychés exploités en Suisse. L'épicéa qui a « soif » devient plus faible et ne peut lutter contre les parasites, principalement le bostryche. Cet insecte creuse des galeries sous l'écorce de l'arbre et le fait mourir. Le bostryche œuvre lorsque les températures sont clémentes à chaudes. Et plus il y a de spécimens, encore plus il se reproduit.

Une telle abondance de bois alimente nos scieries mais elles ne peuvent pas tout absorber. Les conséquences sont que le prix du bois vendu est à la baisse et qu'à certains endroits, là où il n'y a pas de danger pour la population, les arbres sont laissés sur pied pour se dégrader naturellement en forêt. Les coûts d'exploitation et la valeur de ce bois sec ne permettent plus de boucler des comptes dans les chiffres noirs.

Certaines maladies font aussi leurs apparitions. Des champignons, souvent microscopiques, arrivent d'autres continents. Cela peut être dû aux changements des courants aériens.

La chalarose du frêne en est un qui a déjà fait des ravages et qui a déjà été documenté dans une édition précédente de la FEFEFE. Une autre maladie est aussi peut-être en phase d'apparition qui pourrait faire souffrir nos chênes, essence pourtant prometteuse pour résister aux changements climatiques grâce à la rusticité de cet arbre et d'un système racinaire profond.

Certaines essences sont aussi considérées depuis longtemps comme des nuisibles et deviennent un sujet de

lutte parfois primordiale pour éviter la disparition de nos forêts variées et répondant aux fonctions de protection que l'on attend d'elles.

Le palmier chanvre, la laurelle, la renouée du Japon, le sumac, l'ailante, le bambou sont par exemple des plantes exotiques venant des ornements de jardin. Avec le climat changeant, qui se rapproche de leurs origines sur d'autres continents, ces plantes se propagent dans nos forêts et font une concurrence terrible à notre biodiversité. En conséquence, la lutte contre ces néophytes envahissants sera dure, compliquée et coûteuse pour la collectivité.

Nous devons cependant garder espoir et accepter que nos forêts changent. Il y a aussi des bonnes surprises. L'orme, essence quasi disparue de nos forêts à cause d'un champignon (la graphiose) revient peu à peu. On observe maintenant son retour, même dans nos forêts. Il a suffi de quelques graines dormantes ou de plants résistants pour que cette variété résiste et revive.



*Au milieu, un bel orme de 8 mètres de haut environ poussant au lieu-dit en Sau, au bord du Sauteruz.*

Nous avons également ce même exemple avec le frêne. Comme dit précédemment, la chalarose a ravagé cette essence en faisant dépérir les arbres. Mais on observe quand même moins de dégât sur les arbres restants, et donc résistants.



Ces arbres mentionnés ci-dessus sont l'espoir de ces essences menacées car leurs gènes vont transmettre leur résistance aux futures graines. Et c'est là que l'on peut dire que la nature se relève à chaque fois car elle renaît des cendres des parasites qu'elle a elle-même créés. Un système que l'on pourrait presque dire d'autorégulation.

*Magnifique frêne se trouvant au lieu-dit la Boverie à Fey. Malgré quelques signes potentiellement attribuables à la chalarose (branches sèches), il semblerait que ce spécimen a résisté au champignon.*



Le rajeunissement naturel par la germination des graines apportera aussi son lot de surprises même pour des essences aujourd'hui menacées. Comme mentionné plus haut, la nature va peut-être faire que les jeunes hêtres ou sapins blancs seront plus résistants que leurs semblables plus âgés. Car ils seront davantage habitués aux changements climatiques. Les gènes des arbres, ainsi que les complexités et les interactions dans le sol par le biais des interconnexions avec les racines, sont encore des sujets vastes



*Cette jeune pousse de frêne est-elle déjà « immunisée » contre la chalarose ? L'avenir nous le dira. Mais les repousses naturelles sont là.*

Le choix des forestiers et des propriétaires dans l'entretien et le rajeunissement apporté aux forêts doit aussi guider nos forêts afin d'être plus résiliente et résistante face aux bouleversements.

et étudiés par nos scientifiques. Il semblerait que les arbres échangent des informations et des ressources entre eux pour s'entraider contre les risques et les atteintes qu'ils subissent.



*Chêne rouge d'Amérique issu du rajeunissement naturel*



*Est-ce que ce petit foyard, symbole de notre village, saura surmonter les défis du futur ?*

Le chêne rouge d'Amérique s'observe de plus en plus en rajeunissement naturel. Cette essence encore rare il y a une trentaine d'année, a été planté pour sa croissance rapide. Cette variété de chêne offre également les espoirs placés dans les chênes pour être l'essence résistante par excellence.

Le douglas, le noyer noir, le pin, le tilleul, le chêne sessile, le cerisier sont aussi des essences conseillées et choisies de plus en plus lors de plantations dans notre région.

*Douglas au lieu-dit en Sau, à Fey. Cette essence résineuse a des caractéristiques techniques semblables à l'épicéa ou au sapin et a une croissance rapide.*



Nos forêts se transforment calmement mais sûrement. Grâce aux appuis scientifiques et aux expériences de nos forestiers et grâce aussi à la politique forestière, nos enfants et petits-enfants auront toujours des forêts capables de nous protéger, de nous fournir du bois de construction ou de chauffage et qui accueilleront une biodiversité variée et préservée. Restons confiants en l'avenir.



## A LA RENCONTRE DES GUÊPES

Lors d'un déjeuner cet été sur la terrasse, une guêpe n'a pas manqué de toupet ... Elle s'est invitée, rapidement s'est emparée d'un petit morceau de jambon et déjà elle emportait son butin. Elle a réussi à piquer ma curiosité. Perturbatrice des pique-niques et des goûters, toujours à l'affût de douceurs, la guêpe n'a pas une bonne réputation comparée à l'abeille dont elles partagent la même famille. Les connaissances à son sujet sont lacunaires car peu étudiées scientifiquement. Faisons plus ample connaissance, suivez-moi doucement, sans geste brusque, accompagné de professionnels qui étudient cet insecte et son rôle crucial dans notre écosystème.

Des milliers d'espèces de guêpes sont répertoriées dans le monde, classées en deux catégories : les guêpes sociales, qui vivent en colonies et construisent un nid et les guêpes solitaires qui travaillent seules et ne construisent pour la plupart pas de nid (guêpes fousseuses, pompiles, maçonnnes). En Suisse, le genre *Vespula*, souvent appelé guêpes à tête courte, regroupe certaines des espèces de guêpes les plus connues et dans nos habitations, ce sont fréquemment celles dites germaniques ou vulgaires qui sont incommodes et coupables du plus grand nombre de piqûres par an. L'identification de l'espèce n'est pas facile, pour différencier une guêpe, mieux vaut se saisir d'une loupe ! Si la guêpe commune a un dessin noir vertical en forme d'ancre, la guêpe germanique porte un à trois petits points noirs sur fond jaune sur sa tête. L'abdomen de la guêpe germanique apparaît généralement très jaune alors que la guêpe commune a des dessins noirs plus développés.

Guêpes, abeilles, bourdons, frelons, fourmis font partie de l'ordre des hyménoptères.



**Abeille domestique**  
(*Apis mellifera*)

**Bourdon terrestre**  
(*Bombus terrestris*)

**Guêpe commune**  
(*Vespula vulgaris*)

**Frelon européen**  
(*Vespa crabro*)

**Frelon asiatique**  
(*Vespa velutina*)

La guêpe a un corps fin composé d'un exosquelette : des rayures contrastées jaunes et noires et une pilosité faible. Son abdomen est séparé de son thorax, rétrécissement appelé pétiole. Le nom "guêpe" (*vespa* en latin) est dû au fait que les ailes des animaux sont repliées longitudinalement en position de repos.

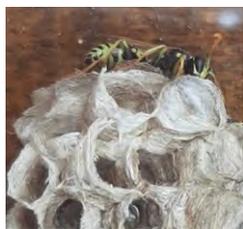
Les **yeux composés** d'une guêpe sont constitués de nombreuses unités individuelles appelées ommatidies, qui travaillent ensemble pour former un motif en forme de mosaïque. De minuscules lentilles captent la lumière et permettent un large champ de vision, pouvant détecter les moindres mouvements. Sensibles à la lumière ultraviolette (UV) les guêpes localisent des sources de nourriture car nombre de fleurs et fruits ont des motifs UV distinctifs qui servent de signaux pour attirer les pollinisateurs. Les guêpes distinguent les couleurs mais plus fascinant elles détectent la lumière polarisée grâce à des **yeux simples** situés au-dessus de sa tête appelés ocelles : leur rôle est d'aider à l'orientation et à la navigation, ils permettent de maintenir une stabilité pendant le vol car ils fournissent des informations sur la position des sources de lumière et du soleil. C'est une lumière qui vibre dans une direction spécifique, courante dans le ciel. Ainsi, même par temps brumeux, les guêpes peuvent déterminer aisément la position du soleil et orienter leur vol. Une vision périphérique étendue lui permet de détecter les obstacles et de manœuvrer rapidement sans accident. Entre les deux yeux, une **paire d'antennes** extrêmement sensibles. Des organes sensoriels servant à détecter les odeurs, les vibrations et autres stimuli environnementaux et jouent un rôle important dans la recherche de nourriture, la détection de prédateurs et la communication au sein de la colonie. La guêpe est équipée de **mandibules** puissantes grâce auxquelles elle va construire son nid, rechercher sa nourriture et ravitailler ses larves. En effet, les guêpes utilisent des écorces de bois (pour en extraire la cellulose) qu'elles arrachent à l'aide de leurs mandibules, les mâchent et les humectent avec leur salive. Cette pâte en se durcissant, devient la structure de leur nid. Deux **paires d'ailes** membranaires solidement fixées à un **thorax** musclé assurent une excellente mobilité et elles

peuvent effectuer des manœuvres aériennes très adaptées, précises et agiles afin de défendre leur nid ou lors de la recherche de vivres. L'**abdomen** de la femelle se termine par un dard qui sert avant tout à paralyser ses proies. Contrairement à l'abeille, la guêpe peut piquer à plusieurs reprises





La grande majorité des espèces de guêpes sont des insectes solitaires et ne construisent pas de nids. Chacune d'elle est fertile mais ne pond pas beaucoup d'œufs. Ces guêpes connaissent un déclin dû à la quasi-disparition des haies et le développement de pesticides.



Chez les guêpes sociales (Ici, nid situé entre balcon et plexiglas), la jeune reine fécondée est la seule à passer l'hiver, elle cherche un endroit sécurisé, protégé des intempéries pour hiberner jusqu'au retour des beaux jours. Dès que le froid

devient trop important, toutes les ouvrières qui nourrissent la colonie meurent. Au printemps de chaque année, les reines, les seules qui ont survécu à l'hiver, fondent une nouvelle colonie grâce à la semence stockée des mâles l'année précédente. Des femelles vont d'abord voir le jour (des guêpes ouvrières stériles) et vont œuvrer à la construction du nid et nourrir les jeunes larves. Au cours de l'été, les œufs commencent à donner des mâles et des femelles fertiles pouvant maintenant être fécondées. Ces dernières, les reines, attendront l'année suivante pour fonder une nouvelle colonie, les autres habitants de la colonie trépassent.

Si la reine vit en moyenne une année, les ouvrières vivent 22 jours et les mâles 6 semaines. Les nids appelés **guêpiers** peuvent être aériens, accrochés à une poutre, logés dans un recoin sûr, sur la façade d'une maison, sous un toit ou



dans des trous de terre, à l'abri de la pluie. Les nids souterrains de la guêpe germanique et de la guêpe vulgaire sont les plus grands (jusqu'à 25 cm de diamètre) et peuvent renfermer plusieurs milliers d'individus.

La proximité avec des activités humaines peut induire des mésaventures. La guêpe en danger est une véritable guerrière et peut se montrer alors très agressive dans les parages du nid. Si elle se sent attaquée, la guêpe donne l'alerte. Elle émet des phéromones pour appeler ses congénères. Des ouvrières, qui tiennent le rôle de gardiennes, quittent le nid et attaquent dès qu'elles perçoivent des vibrations dues, par exemple, à des pas, à des coups, à la mise en marche d'un moteur. Lors d'une attaque, les ouvrières se dirigent vers tout être vivant, humain ou animal, ou tout objet en mouvement. Les frelons fabriquent leurs nids comme ceux des guêpes, par trituration d'écorces mais leur taille est beaucoup

plus importante. L'espèce indigène choisit un espace intérieur (cavité naturelle, combles) et l'ouverture du nid est située vers le bas.



**Omnivore**, la guêpe commune se nourrit d'insectes divers pour donner les protéines indispensables à leurs larves mais aussi de pollen, des exsudations de sève des arbres, du miellat des pucerons, de fruits mûrs et de produits carnés. Certaines sont **nécrophages**, elles aident à la décomposition d'insectes et d'animaux morts. Les guêpes solitaires ne récoltent pas de pollen, mais mangent des pucerons, des larves de coléoptères, des chenilles, des araignées, etc. Celles-ci sont anesthésiées par une piqûre et amenées dans le nid. De ce fait, elles ne sont pas attirées par nos aliments et ne représentent aucun danger car leur dard est trop petit pour transpercer notre peau. Les frelons, appartenant à la famille des guêpes ne s'intéressent pas à notre nourriture. **Prédateurs naturels**, les guêpes permettent de contrôler les populations d'insectes : mouches mais aussi les moustiques (selon l'OMS, ces derniers sont les principaux vecteurs de maladies infectieuses dans le monde). Elles chassent également les parasites et insectes ravageurs qui attaquent nos cultures et causent d'importants dégâts.

Elles participent aussi à évincer les punaises et les chenilles de nos potagers. Chaque jour, on estime qu'un nid de guêpe tue environ 80 000 proies. Les guêpes ont aussi un rôle de **pollinisateur** : si les abeilles sont peut-être les principaux pollinisateurs de nombreux fruits cultivés, les guêpes avec d'autres insectes, pollinisent la plupart des fleurs sauvages, certains fruits et légumes. Quelques plantes sont exclusivement tributaires des vespides sur notre planète, la guêpe du figuier est souvent l'unique insecte à polliniser l'arbre du même nom. Les guêpes servent de nourriture à une variété d'oiseaux et ses petits tel le guêpier mais aussi à des reptiles et certains mammifères. Toutes ces interdépendances assurent la survie des diverses espèces et l'équilibre sain de l'écosystème. Une découverte a été faite grâce aux polistes qui stockent l'hiver dans leur tube digestif des levures indispensables notamment à la fermentation du raisin qu'elles redéposent sur le raisin au printemps ! Sans elles, pas de vin. Côté santé, des études sont menées pour utiliser les propriétés antibactériennes contenues dans le venin des guêpes dans l'élaboration d'antibiotiques alors que les résistances actuelles aux traitements est un véritable défi mondial, à suivre.





## Comment cohabiter avec les guêpes ?



Une organisation sociale complexe implique des capacités de communication très développées. Celle-ci est principalement chimique : des phéromones spécifiques permettent de reconnaître un individu, de sonner l'alarme,

de demander du renfort... Cependant, toutes les guêpes ne réagissent pas avec le même tempérament et ne piquent que si elles sont dérangées. Les guêpes jaunes sont connues pour être particulièrement agressives lorsque leurs guêpiers sont menacés. Lorsqu'une guêpe s'approche de nous et de nos mets, boissons ou points d'eaux (fontaines, piscines) c'est qu'elle n'a qu'une idée en tête : approvisionner ses congénères. Dotées de sens aiguisés, les guêpes ont une vision très efficace pour chasser et captent les odeurs avec leurs antennes et les moindres mouvements d'air quand nous approchons notre main. Excepté si elle se sent retenue ou coincée, elle ne piquera pas. De la pollinisation à la régulation des populations d'insectes en passant par la décomposition des déchets, leur contribution à notre écosystème est inestimable. Prédateurs indispensables, elles sont encore trop confondues avec une espèce dite nuisible sans doute par amalgame avec la prolifération du frelon asiatique (*Vespa velutina*) observé depuis 2017 sur notre territoire.

Les frelons asiatiques chassent les insectes indigènes. Des études ont montré que son régime alimentaire se compose principalement d'hyménoptères, dont une grande partie sont des abeilles mellifères, mais aussi des abeilles sauvages et des guêpes. Une stratégie de lutte définie par les différents cantons recommande de signaler au plus vite les cas suspects via le site internet [www.frelonasiatique.ch](http://www.frelonasiatique.ch).

Conservons les nids et ne pas systématiquement les détruire s'ils ne représentent pas de risque proche (excepté un lieu de passage fréquenté) et demander l'aide d'un professionnel avisé. La guêpe n'est pas un nuisible.

Cependant, il est indispensable de bien regarder ce que nous avalons, les beaux jours revenus. Si la piqûre de guêpe reste majoritairement bénigne, avaler par mégarde une guêpe ou une abeille peut se révéler grave. Une piqûre en fond de gorge va provoquer un œdème qui

peut obstruer les voies aériennes ceci représente une urgence vitale : joindre le 144. Les personnes allergiques aux piqûres (2 à 4% de la population) devraient toujours se munir d'une seringue préremplie d'adrénaline (Epipen). Voici, une petite piqûre de rappel concernant les allergies:

*Il faut déjà avoir été piqué et avoir produit des anticorps contre un composant du venin pour qu'une allergie survienne lors d'une nouvelle piqûre. « Il ne faut pas confondre une **réaction locale** dite élargie, à savoir une réaction cutanée de plus de 10 cm, douloureuse et persistante durant plus de 24 à 48 heures, avec une **réaction allergique généralisée** », précise le Pr Yannick Muller, médecin associé au Service d'immunologie et allergie du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). L'allergie généralisée provoque des symptômes à distance de la piqûre, de la simple réaction cutanée au choc anaphylactique, potentiellement mortel. Un gonflement rapide des muqueuses de la tête et du cou (**œdème de Quincke**), des difficultés à respirer, une perte de connaissance, doivent amener à consulter en urgence.*

En conclusion, chers amis lecteurs, j'espère que comme moi vous avez apprécié en connaître davantage sur cet insecte fascinant. Mal informés, des récits souvent erronés véhiculés de toutes part, beaucoup de préjugés sont responsables d'une méconnaissance vis-à-vis des guêpes. Peu de recherches sont en cours alors qu'elles ont de nombreux rôles bénéfiques pour nos écosystèmes, notre agriculture et notre santé.

Les entomologistes sont formels : si l'on prend le temps de les connaître, il n'y a aucune raison d'en avoir peur.

Les guêpes des quatre coins du monde vous remercient pour votre attention.

Pour les plus curieux, voici quelques liens :

- Documentaire Histoires de guêpes : <https://youtu.be/7TpmEY6gyYY>
- Naissance d'une guêpe : <https://youtu.be/Yj7Y5i1VabY>
- La guêpe germanique : <https://youtu.be/zLs7H8Q9IRE>
- Site de l'Etat de Vaud : Frelon asiatique (*Vespa velutina*) Recommandations 2023 : <https://www.vd.ch>



Emilie Chenin avec l'aide de sa maman



## LA RICHE VIE DE LA PAROISSE DU SAUTERUZ EN 2024

### CONFIRMATION 2024



Ils étaient 8 jeunes de nos villages à vivre leur culte de confirmation ou de baptême dimanche 24 mars à l'église de Bercher, dont deux jeunes filles de Fey, Léticia Jaunin et Lucie Schafer.

Cette équipe de jeunes qui terminent aussi pour la plupart leur scolarité obligatoire cette année ont suivi ensemble

le parcours « KT3D » que l'Eglise Réformée vaudoise propose dans toutes les régions du canton. 3D pour Découvrir, Développer et Discerner la Foi chrétienne.

Après les 24Heures du caté à Froideville l'automne dernier, ils ont participé à plusieurs soirées où ils ont rencontré diverses personnalités qui leur ont partagé un témoignage de leur chemin de vie.

Ce fut aussi l'occasion pour eux de découvrir quelques textes bibliques pour les interpréter ensemble.

Au terme de leur parcours, ils ont ainsi pu formuler librement ce que représentait cette fête, dire leur foi et leur confiance.

Un week-end début mars leur a permis de se préparer pour cette étape.

Cette fête des Rameaux représente aussi pour eux l'occasion de poursuivre concrètement

leur engagement spirituel et communautaire en devenant par exemple JACK (jeune accompagnant de camp et de caté) et de continuer à vivre des camps ou des rencontres précieuses avec les plus jeunes.

Bonne route à elles et à eux !

### CAMP D'ÉTÉ DE LA PAROISSE DU SAUTERUZ DU 30 JUIN AU 5 JUILLET 2024

Cette heureuse tradition vivante depuis plusieurs dizaines d'années se perpétue dans la paroisse !

La première semaine des vacances d'été a vu se rassembler 59 enfants accompagnés de moniteurs, monitrices, cuisiniers et de l'équipe ministérielle renouvelée par l'arrivée de la pasteur Florence Blaser qui reprend le poste « enfance-familles » de Francine Guyaz.

Ce camp qui a eu lieu aux Rasses près de Ste-Croix a permis à cette équipe d'approfondir les valeurs de la prière du Notre Père. Des rallyes, des jeux, des temps de partage, des visites, des temps de célébrations, des

moments créatifs, des chants... autant d'occasions en plénum ou en deux groupes d'âges (les petits avaient entre 6 et 10 ans et les grands entre 11 et 14) pour passer une semaine de découverte et de joies communautaires.

Comme chaque année, tout ce petit monde embarquait en car à l'issue du culte dans la paroisse pour rejoindre ce beau lieu de camp.

Le dernier après-midi a permis d'accueillir les parents qui venaient chercher leurs enfants et qui ont pu savourer un petit bout de l'ambiance du camp.

Une telle semaine implique l'investissement de nombreux acteurs, sur place bien sûr : les jeunes de 16 à 25 ans qui s'investissent pour animer ce camp, la fidèle équipe





Quelle belle vue depuis les Rasses

cuisine (Sylvia et Rémy Vulliens, Philippe Jaton et Pierre-François Duc), mais aussi dans nos villages le soutien de plusieurs donateurs et communes de la paroisse, et le conseil paroissial. Merci à tous !

La maison pour l'édition 2025 est réservée en terres valaisannes... On se réjouit !



### CULTE À L'ESPACE FAMILLES À BERCHER POUR PRENDRE CONGÉ DE LA DIACRE FRANCINE GUYAZ

A la rentrée scolaire, la paroisse du Sauteruz a l'habitude de vivre une célébration avec les familles des enfants qui ont participé au camp du début des vacances d'été.

Cette année, ce fut aussi l'occasion de marquer notre reconnaissance pour la diacre Francine Guyaz qui prend une retraite anticipée.

Arrivée en 2019 à la cure à Bercher avec son mari le pasteur Vincent Guyaz, elle a en particulier développé des activités pour les enfants et les familles.



Francine Guyaz, diacre

Le camp d'été bien sûr, mais aussi le nouvel aménagement de l'église de Bercher qui a fêté ses 300 ans ce printemps.

L'énergie de Francine Guyaz, sa créativité et sa présence auprès des jeunes générations a contribué à l'essor de nombreuses activités et des moments forts pour notre région, nous pensons entre autres aux crèches vivantes de ces derniers hivers.

Nous lui disons notre reconnaissance pour ce qu'elle a offert aux enfants et aux familles.



LA PAROISSE DU SAUTERUZ A INVITÉ **BLAISE HOFMANN** À L'OCCASION DU CULTE DU DIMANCHE DU JEÛNE FÉDÉRAL À VUARRENS



Le chœur de la paroisse sous la direction de Frédéric Monnier avec aussi des interventions de Marianne Amrein à l'orgue et à la flûte.

Chaque année et cela depuis de très nombreuses années, la paroisse du Sauteruz invite un intervenant laïque qui s'exprime sur un sujet de son choix lors du culte du Jeûne fédéral. Cette année, c'est Blaise Hofmann qui a accepté de prendre la parole.

Blaise Hofmann a lu plusieurs passages de son livre « Faire paysan » qu'il a tiré d'échanges avec des agriculteurs. Il s'agit, comme il l'a rappelé, de la transcription de ses émotions en face d'un monde en mutation.

La question de la rétribution équitable des producteurs été abordée, parmi d'autres sujets.

Comment faire remonter, en l'améliorant, le flux de la prospérité depuis les consommateurs et minispéculateurs que nous sommes tous vers les producteurs, en acceptant de payer un prix qui leur assure une juste rétribution ? Il s'agit là d'une très vaste question qui anime le monde agricole depuis que l'agriculture existe.



### Blaise Hofmann

Blaise Hofmann est un homme de lettres issu de la campagne où il vit actuellement avec sa famille. Cet ancien enfant de la ferme a passé sa jeunesse à Villars-sous-Yens. Licencié en lettres, il fut notamment enseignant, journaliste et écrivain, constamment à la recherche d'émerveillements. Il est venu à la littérature par les récits de voyages. Il est l'auteur de plusieurs livres dont « Faire paysan » auquel il s'est référé lors de son intervention.

Blaise Hofmann, intervenant laïque

### NOUVELLE PASTEURE POUR NOS DEUX PAROISSES DU SAUTERUZ ET DU PLATEAU DU JORAT.

Suite au départ en retraite anticipée de la diacre Francine Guyaz, un nouveau visage a rejoint l'équipe des ministres de notre région : la pasteure Florence Blaser est engagée depuis le printemps dernier en faveur des familles de nos villages : animation à l'Espace Familles à Bercher, camp d'été, appui aux groupes d'enfants dans nos villages, encouragement aux parents pour découvrir et partager la spiritualité chrétienne... autant d'actions que va porter Florence Blaser ici.

Issue de l'Eglise neuchâteloise, la pasteure Florence Blaser a accompli l'essentiel de son ministère dans des paroisses de l'Eglise Réformée Fribourgeoise, au Vully et à Romont notamment.

Nous lui souhaitons pleine satisfaction pour cette belle tâche dans nos villages, n'hésitez pas à la joindre au 079 127 87 63.



**Pasteur Vincent Guyaz, la FEFEFE et la paroisse du Sauteruz**



## FEY, SES COMMERCES, SES COMMERÇANTS ET LEURS CLIENTS.

Notre village a le privilège de disposer de plusieurs commerces. Ils donnent de la vie au village.

Samedi 9 novembre, a eu lieu l'inauguration des nouveaux locaux de la boucherie Peguiron. Les participantes et participants ont été nombreux lors de ce sympathique accueil.

### La boucherie de la route de Bercher



Un magnifique bâtiment neuf avec des locaux clairs, pratiques et fonctionnels

### Le magasin



Un magnifique magasin, pratique et convivial

### Le grand fumoir, principalement pour les saucisses aux choux

Eric Peguiron donne des explications au sujet du grand fumoir. La boucherie dispose aussi d'un petit fumoir.



Tout est commandé depuis un tableau électronique

L'art de fumer la viande est un art difficile. La technique actuelle est d'une aide précieuse alors qu'autrefois tout reposait sur l'expérience, le savoir-faire et l'intuition des paysans dans les fumoirs de leurs fermes. L'art de fumer et de sécher les viandes sera expliqué dans un autre article.



## IL Y A AUSSI D'AUTRES COMMERCES AU VILLAGE

### La boulangerie à la route de Possens



La boulangerie Bal-Blanc vend aussi des produits d'épicerie

### La chocolaterie à la rue de l'Ancien-Four

L'Atelier Chocolat prépare des chocolats incomparables



### Le Café Central, café restaurant, au centre du village



Le Café Central propose une cuisine réputée

Si les commerces donnent de la vie au village, il est souhaitable aussi que le village fasse vivre ses commerces. Sans eux, la vie au village serait bien terne et bien monotone.



Baptiste Panchaud  
08.02.2024



Manon Métraux  
22.04.2024



Emile Girardet  
07.05.2024



Neils Sottas  
15.10.2024



*Exemple d'association de l'agriculture et des arbres*

L'agroforesterie se définit comme l'association de l'agriculture (agro) et des arbres (foresterie). Ce mot a été introduit dans les années 1970 en Amérique du Nord par des anthropologues qui travaillaient sur des communautés amérindiennes. Ces peuples vivaient dans un environnement mixte où étaient mélangés les arbres fruitiers, les arbres forestiers et les cultures potagères. Ainsi, même si ce terme s'est développé récemment, l'agroforesterie existe depuis des millénaires.

Dans le Gros-de-Vaud, la forme historique d'agroforesterie la plus caractéristique sont les prés-vergers, ces prairies permanentes pâturées par les vaches laitières qui encerclent les villages et sont plantées d'arbres fruitiers haute-tige. Cette forme traditionnelle d'agroforesterie locale a l'avantage de fournir de l'ombre aux vaches qui sont particulièrement sensibles à la chaleur et de les abriter de la pluie lors des averses.



*Un pré verger pâturé par des vaches laitières*

En échange de ce service, les vaches fertilisent le sol avec leurs bouses ce qui permet aux arbres de mieux pousser et de porter de nombreux fruits. De plus, le pré-verger est un milieu très favorable à la biodiversité, notamment aux oiseaux qui aiment nicher dans les arbres, mais également aux insectes, ce qui permet de réguler

les éventuels ravageurs (pucerons, vers, etc) qui pourraient s'attaquer aux fruits. Finalement, on observe une réelle complémentarité entre les arbres et la prairie pâturée, qui permet aux agriculteurs de produire à la fois des fruits, du lait et de la viande sur une même parcelle.

L'agroforesterie peut prendre de nombreuses formes, le pré-verger traditionnel du Gros-de-Vaud n'en étant qu'une parmi des centaines. Ainsi, une agroforesterie moderne, adaptée aux tracteurs, s'est développée dans la région depuis le début des années 2000. Quelques agriculteurs pionniers ont implanté des systèmes agroforestiers « sylvo-arable intra parcellaire », c'est-à-dire des arbres qui sont plantés en lignes et régulièrement espacés dans une parcelle de cultures annuelles.



*Bouleau pour la sève à gauche, culture au centre, et fruitiers rustiques à droite*

Cette pratique permet d'une part de préserver et d'améliorer l'environnement. L'érosion des sols est limitée grâce aux racines des arbres qui maintiennent la terre et jouent un rôle de barrière face aux coulées de boue. Le cycle de l'eau est également amélioré par les racines qui facilitent l'infiltration de l'eau. L'arbre, comme dans le pré-verger, constitue également un aspect primordial pour l'amélioration de la biodiversité.





Enfin, les arbres ont la capacité de stocker des tonnes de carbone, ce qui lutte directement contre le changement climatique.

Mais en plus d'améliorer l'environnement, les arbres ont également des effets sur les cultures qui sont à proximité. Deux mécanismes se dégagent. A court terme, c'est plutôt la compétition qui l'emporte, ayant un effet de baisse des rendements, mais à moyen et long terme, ce sont les effets de coopération qui prévalent, et dans ce cas le rendement des cultures est plus élevé. La compétition entre les arbres et les cultures, comme le blé, se fait principalement pour la lumière : l'arbre fait de l'ombre, qui empêche donc le blé de pousser correctement. Heureusement, les arbres peuvent être taillés afin de minimiser cet ombrage. Mais la compétition se fait aussi pour l'eau et les nutriments présents dans le sol. Ainsi, en période de sécheresse ou en cas de manque de fertilisation, l'association des arbres et des cultures peut être néfaste. Pour les effets de coopération, à moyen et long terme, on retrouve, en premier, des effets indirects : ce sont les améliorations de l'environnement (qualité des sols, de l'eau et biodiversité) qui vont impacter positivement les cultures. Et en second, des effets directs : l'arbre crée un microclimat qui protège les cultures des vents violents, du gel ou de l'assèchement des sols. De plus, l'agroforesterie permet aux agriculteurs de diversifier leurs produits et ainsi de gagner en résilience. Finalement, le rendement obtenu sur une parcelle en agroforesterie est souvent plus élevé que si on avait fait deux parcelles séparées avec des arbres d'un côté et des cultures de l'autre.

Dans notre district, on retrouve d'autres formes d'agroforesterie, qui se sont développées plus récemment :

- Les haies fourragères, composées d'arbres et d'arbustes spécifiquement choisis pour servir d'aliment aux vaches, particulièrement utiles pendant les périodes de sécheresse où l'herbe ne pousse plus.
- Les parcours arborés pour volailles, souvent ce sont des arbres fruitiers qui sont plantés dans le parc de plein-air des poulets de chair ou des poules pondeuses. Ils permettent d'améliorer le bien-être des volailles, qui se sentent protégées par les arbres et explorent alors plus facilement leur parc.



*Verger fruitier avec parcours pour la volaille.*

- Les arbres de biodiversité implantés dans les prairies écologiques, ce sont souvent des arbres fruitiers haute-tige qui sont équipés de perchoirs, nichoirs et autres infrastructures écologiques pour la biodiversité.

**Texte et photos de Diane Bichon, ingénieure agronome,**

## PETITE HISTOIRE AGRICOLE DU GROS-DE-VAUD

### Agriculture traditionnelle des fermes vaudoises

Avant la guerre, l'agriculture était très différente de ce que nous connaissons actuellement : les familles paysannes travaillent quelques hectares (5 à 30 au maximum), en traction attelée, c'est-à-dire que des chevaux ou des bœufs tiraient la charrue. Il y avait aussi beaucoup de travail manuel, notamment pour s'occuper des animaux et pour la moisson. Les agriculteurs produisaient principalement du blé pour la vente ainsi que de l'orge. Quelques "poses" (1 pose = 4500m<sup>2</sup>) étaient dédiées à la culture de pommes de terre, pour nourrir la famille, et de betteraves

fourragères, pour les animaux. Il y avait beaucoup de prairies permanentes, surtout autour du village, avec des prés-vergers qui sont pâturés. Les fermes vaudoises avaient une basse-cour avec des porcs, des volailles et des lapins, et bien-sûr une écurie avec 4 à 15 vaches selon la richesse de l'exploitation. Les vaches, de race Simmental, produisent du lait qui est collecté dans les petites laiteries communales. Selon les communes, ce lait est vendu à Lausanne ou est transformé en Gruyère par le fromager. On voit donc que les agriculteurs du Gros-de-Vaud, étaient déjà intégrés au commerce local. Ils avaient tout de même une bonne part de leur travail



qui servait à produire directement ce qu'ils consommaient : confitures et alcool avec les fruits des vergers, légumes avec le potager, calories avec les pommes de terre et le blé, et produits animaux avec la basse-cour et les vaches laitières.



*Labours à l'ancienne comme c'était le cas jusque dans les années 1950 (reconstitution par Dominique Laurent, photo jml).*

### Modernisation de l'agriculture et exode rural

Après la seconde guerre mondiale, l'agriculture suisse, et celle du Gros-de-Vaud notamment, va être bouleversée par l'arrivée des tracteurs. Ils permettent de travailler la terre beaucoup plus vite, ce qui rend possible l'augmentation des surfaces cultivées. A cette époque, les plus petits agriculteurs vendent leurs terres et partent travailler dans l'industrie, c'est l'exode rural. Les agriculteurs restants peuvent alors s'agrandir, avec l'aide de leurs tracteurs. Au cours des années 1950 et 1960, d'autres modifications majeures de l'agriculture chamboulent le fonctionnement des fermes : les engrais chimiques et les produits phytosanitaires (herbicide, insecticide, fongicide) se développent. Dans le même temps la sélection génétique modifie grandement les potentiels de rendement des cultures et des vaches laitières. C'est aussi l'apparition du maïs, utilisé en ensilage, qui devient progressivement la norme pour nourrir les vaches laitières à haut rendement laitier. Ces intrants et cette sélection génétique permettent ainsi une augmentation importante de la production. Pour l'élevage laitier, un autre élément est crucial : c'est le développement des pots trayeurs, qui permettent de traire beaucoup plus facilement et rapidement les vaches.

Les modifications de l'agriculture ont ainsi permis d'augmenter la production totale en Suisse, mais aussi la production par agriculteur. En conséquence, le nombre d'agriculteurs baisse tandis que la surface exploitée par actif augmente. De plus, les agriculteurs se spécialisent dans la production des céréales et du lait, abandonnant progressivement les potagers, vergers et basse-cour. Ces mécanismes provoquent, au cours des années, une déstructuration de la ferme vaudoise traditionnelle : il n'y a plus qu'un seul agriculteur dans la famille, les autres membres étant salariés dans un autre secteur d'activité, et les fermes sont uniquement tournées vers la vente et ne produisent plus directement leur nourriture. A la fin des années 1960, la production laitière a tellement augmenté qu'elle dépasse la demande en lait. En réaction, au cours des années 1970, la Confédération met en place des quotas laitiers qui ont pour objectif de stopper cette crise de surproduction. Ces quotas vont accentuer les différences de richesse entre les différents agriculteurs, avec d'un côté ceux qui ont les moyens de s'agrandir et de racheter des quotas de lait, et de l'autre côté ceux qui gardent un petit cheptel de vaches laitières.

Baisse du prix du lait, crise laitière et diversification des productions

Au début des années 1990, l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) se met en place et les Etats membres négocient la libéralisation des prix internationaux. Dans ce cadre, les Etats membres, dont la Suisse, s'engagent à cesser les protections aux frontières (douane à l'importation élevant les prix des produits agricoles aux prix suisses). Ainsi, les prix agricoles vont progressivement baisser au cours des années 1990, jusqu'à atteindre les prix mondiaux. Les produits suisses rentrent ainsi en concurrence avec les produits des autres pays, qui ont pourtant des coûts de production très différents (notamment liés aux sols et aux climats plus ou moins favorables aux cultures, mais aussi au coût du travail et à l'accès aux terres agricoles par exemple).

La confédération met alors en place des contributions (paiements qui rémunèrent des services rendus pour la société). Ces contributions ont pour objectif de compenser la baisse des prix, afin de maintenir le revenu des agriculteurs.





Toutefois, les revenus baissent, en particulier pour le lait, où les prix ont énormément chuté. A cette époque, de nombreuses exploitations vont alors arrêter le lait et cultiver principalement des céréales, du colza, des betteraves sucrières et des pommes de terre. D'autres vont se tourner vers la production de viande bovine, dont les prix sont comparativement plus hauts que le lait, et certains se lancent dans l'engraissement de volailles de chair.

C'est aussi au cours des années 1990, et encore plus dans les années 2000, que sont mises en place les prestations écologiques requises (ensemble de règles obligatoires qui protègent l'environnement), ainsi que différents programmes d'aide et de soutien à la protection de la biodiversité et à l'entretien du paysage. A cette époque naissent les premiers systèmes en agroforesterie, qui est une autre manière de diversifier la production face à la baisse des prix, tout en ayant une démarche écologique.

### Agriculture actuelle

Comme on le disait au début de cet article, l'agriculture a beaucoup changé depuis 1950. Aujourd'hui, on retrouve une grande diversité d'exploitations, issues de cette longue histoire agricole. Des éleveurs laitiers, des éleveurs de vaches mères produisant des taurillons, des engraisseurs de volailles de chair, des exploitations en cultures principales, mais aussi des éleveurs porcins, des maraîchers, des éleveurs de petits ruminants (moutons, chèvres), des exploitations avec de la pension de chevaux,



Récolte du maïs entièrement mécanisée dans les années 2020. Cette culture aurait été impossible à entreprendre dans une agriculture entièrement manuelle, photo jml.

etc.

Les tracteurs révolutionnaires des années 1950 sont désormais considérés petits et lents, les charrues ont aujourd'hui jusqu'à 5 socs, les blés ont vu leurs rendements grimper... Et les éleveurs laitiers ont des salles de traite, ou même des robots automatiques de traite, avec un

cheptel dépassant parfois les 100 vaches. Mais certains éleveurs continuent, encore aujourd'hui, à travailler avec des pots trayeurs et seulement une quinzaine de vaches ! Enfin, la culture de blé est toujours très importante dans ce "Grenier de la suisse romande", qui produit environ 3500 hectares de blé (soit 18% de la production du canton de Vaud), souvent sous le label IP Suisse.



**Diane Bichon, ingénieure agronome**

### DIANE BICHON, INGÉNIEURE AGRONOME

Dans le cadre des collaborations inter-universités, Diane Bichon a eu l'opportunité de venir passer six mois dans le Gros-de-Vaud pour son mémoire de master qui a eu comme thème « l'histoire de l'agriculture dans le Gros-de-Vaud et l'évolution de la place de l'arbre ». Durant cette période elle a été accueillie dans une famille de notre village, où elle a appris, notamment, à dire « septante-deux », au lieu de « soixante-douze ». Elle est allée à la rencontre de nombreux agriculteurs chez qui elle s'est rendue à vélo. Elle déclare avoir été très bien reçue par des personnes bienveillantes et disponibles pour répondre à ses questions. Cette jeune femme, originaire du Périgord était déjà venue à Lausanne mais ne connaissait pas notre région.

Elle a présenté une très intéressante restitution de son travail le mercredi 9 octobre dernier à Echallens.

Les articles ci-dessus en découlent.



*Diane Bichon lors de la présentation de son travail*

La FEFEFE remercie Diane Bichon de la qualité de son travail et de l'intérêt qu'elle a porté à notre région et forme tous ses vœux pour son avenir professionnel. Actuellement Diane Bichon est ingénieure agronome en France.

**La FEFEFE**

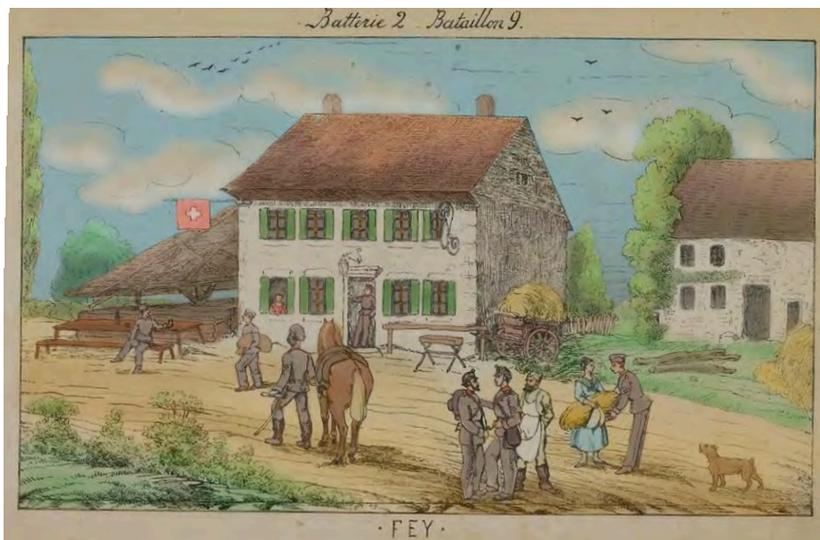


## BRÈVE HISTOIRE DU CAFÉ DE L'UNION À FEY

appelé aussi tout simplement le café d'En-Haut

Article dans lequel on va aussi parler des artilleurs de campagne, de leurs occupations et de leur nourriture.

### Le café de l'Union



Le café de l'Union dans les années 1870, (eau-forte, encre sur papier, colorisée par Camille Laurent)

### Sa situation et sa construction

Le café de l'Union était très bien situé au bord de la route, actuellement route d'Echallens, route qui n'avait pas de nom à cette époque, tout à côté de la parcelle communale de la Vy de Lausanne (Vy signifiant route ou chemin). Ce bâtiment, dont la date exacte de construction n'est pas connue, figure déjà dans le plan de 1845 mais pas dans celui du XVIIIème siècle. Il a été conçu, dès l'origine, sur le plan d'une carrée joratoise, pour être une auberge avec deux salles à boire, une salle à manger et une grande cuisine. La famille des exploitants vivait à l'étage où une chambre était réservée pour un éventuel voyageur.

Une robuste barrière métallique permettait d'attacher les chevaux pendant que leurs conducteurs se désaltéraient. Il arrivait parfois que des chevaux fatigués s'arrêtent d'eux-mêmes devant l'auberge sans attendre l'indication de leur maître endormi aux guides. Sa magnifique cave, construite dès l'origine, était connue pour améliorer les jeunes vins, rouge ou blanc. Ces vins étaient amenés depuis la Côte ou le Lavaux dans des tonneaux posés sur des chars à échelles ce qui activait leur maturité par un fort et long brassage sur les routes caillouteuses.

situation vers 1845

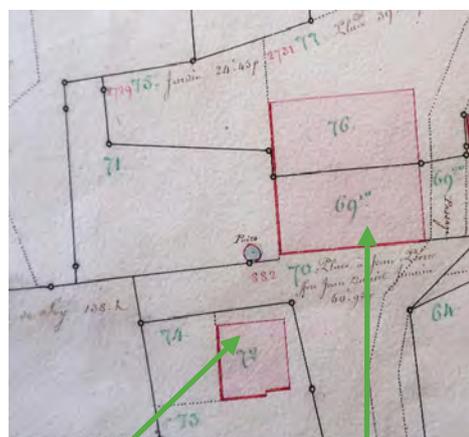


ancien café de l'Union

couvert du jeu de quilles

La parcelle no 74 du plan de 1845 a été agrandie par achat ou par succession afin de permettre l'installation

d'un jeu de quilles et de donner un peu plus d'espace autour du bâtiment.



café de l'Union

ferme actuellement Marc Jaunin



Le bâtiment dans les années d'après-guerre



## Les tenanciers

Les derniers tenanciers connus furent

- Emilie et Charly Debétaz (1957 - 1964)
- Mme Dufey ( ???? - 1957)
- Emile et Hélène Debétaz (Emile Debétaz, décédé en 1963, fut aussi agriculteur, capitaine de dragons, député, président du Conseil général et officier de l'Etat-civil dans la dernière partie de sa vie)
- Jules Debétaz (dates non connues)

Les tenanciers précédents ne sont pas connus.

### Que faisait-on dans les cafés à cette époque ?

Les clients aiment être servis par de jeunes et jolies sommelières mais ce ne sont que les hommes qui fréquentent les bistrots. Une grande partie de la vie sociale du village s'y déroule. Les hommes y boivent du vin ou de la bière, plus rarement des alcools forts. Ils y jouent aussi aux cartes, le soir, et aux quilles le dimanche après-midi. La nourriture qui est servie aux rares voyageurs est principalement constituée de fondues ou d'assiettes froides. Les affaires des paysans pour leur bétail se traitent dans les écuries et se concluent dans une petite salle de café mais jamais dans la ferme en présence des dames de la maison.

Les femmes ne mettent jamais les pieds dans les auberges de campagne. Jusque dans les années 1960 et 1970, les deux cafés du village, l'Union et le Central étaient pleins tous les soirs, de messieurs. Puis les habitudes ont changé avec l'arrivée de la télévision mais cela serait une autre histoire.

### La batterie 2 du bataillon d'artillerie 9 en cours de répétition à Fey

Que font-ils à Fey ces artilleurs dans les années 1880 ? Beaucoup d'activité mais peu de rendement comme tous les soldats depuis qu'il existe des armées. A cette époque, il y a bien deux cafés à Fey mais pas de grande salle pour y dormir et y manger, ni de chalet au pâturage pour accueillir canonnières et chevaux. Il n'y a pas non plus de toilettes publiques sauf celles de l'école. Les soldats dorment dans les granges, sur la paille

*Un canonnier de l'armée fédérale dans les années 1880*



et sous leurs couvertures ou sous leur capote. Les officiers sont logés si possible dans les fermes qui disposent de chambres en réserve. Le bureau de compagnie est installé dans la maison de commune, maison privée actuellement, située place de la Forge. Les chevaux sont nécessairement attachés dans les écuries. La tâche principale des soldats est de s'occuper de leurs chevaux qui souvent leur appartiennent en propre. Il faut les nourrir, les abreuver, les panser et les exercer à la traction des pièces d'artillerie. Cela n'est pas très difficile pour des soldats qui accomplissent ce genre de travail tous les jours dans leurs fermes. S'ils en ont le temps et s'ils sont équipés de mousquetons, ils iront tirer quelques cartouches dans les talus situés derrière le Mont. Mais tous les soldats de l'armée fédérale n'en sont pas équipés. Ils ne tireront pas au canon à Fey, cela n'est pas possible ailleurs qu'à Bière à cette époque. En plus, ils luttent tous ardemment contre la déshydratation quelle que soit la saison de leur service. Il se rasent parfois mais ils laissent souvent pousser leur barbe plusieurs semaines avant le service afin d'être délivrés de la corvée du rasage. Dans une période où les hommes se lavent peu, les soldats ne se lavent que très rarement à la fontaine pour ne pas troubler l'eau d'abreuvement des chevaux et du bétail des paysans.

### La nourriture des soldats



Que mangent-ils ces braves artilleurs ? Une nourriture très simple, cuite sur place dans une cuisine roulante constituée d'une ou de deux chaudières romaines en fonte. Les repas sont constitués d'un pot-au-feu qui contiendra des pommes de terre, des légumes et d'un peu de viande de qualité très médiocre dans le meilleur des cas. Les soldats reçoivent aussi souvent de la soupe aux pois, cuite avec des morceaux de lard fumé, ce qui les fait péter très abondamment, sans retenue. Comme ils viennent tous de la campagne,



ils ont pris avec eux des pièces de viande fumée qu'ils pourront manger crue chaque fois qu'ils auront faim, donc très souvent parce que les militaires ont tout le temps faim et soif. Il est possible que le couvert en bois dont on peut voir le toit à gauche de la gravure présentée plus haut soit une construction provisoire afin de permettre aux soldats de se restaurer et aux cuisiniers de préparer les repas à l'abri du soleil et des intempéries. Les officiers prennent leurs repas dans la salle à manger d'un des deux cafés.

Et après deux semaines d'une vie militaire que les paysans

de l'époque considèrent comme des vacances parce qu'ils ont moins à faire que chez eux, ils vont rentrer à la maison, accompagnant leurs chevaux, et avec, dans le meilleur des cas, quelques centimes économisés sur leur très maigre solde et peut-être pour les plus jeunes le début d'une idylle avec une jeune vaudoise rencontrée à cette occasion comme on peut le deviner dans la gravure.

En Suisse à cette époque, les civils et les militaires s'appréciaient beaucoup.

**Jean-Marc Laurent, ancien militaire**

## BRÈVE HISTOIRE DE L'ARMOIRE VAUDOISE

### Les fermes vaudoises du 17ème et du 18ème siècle



*ferme du 17ème siècle ou plus ancienne encore (ici à Neyruz, photo jml)*

Les fermes datant de cette époque sont très rares actuellement dans le Canton. Elles étaient construites modestement, trop petites pour accueillir suffisamment de bétail afin d'assurer un revenu satisfaisant aux éleveurs et pour stocker le fourrage en grande quantité. La partie habitable, d'un seul niveau, en était très inconfortable mais considérée tout de même comme suffisante pour loger les femmes qui ne sortaient de la maison que pour aller travailler au jardin ou dans les champs ou encore pour aller au culte le dimanche.

Le mobilier était constitué de coffres, de bahuts, de huches, de rayonnages pour les ustensiles de cuisine et éventuellement de placards ou même de petits buffets. Les habits étaient déposés dans des tiroirs situés sous les lits. On ne possède actuellement presque plus ce genre de mobilier sauf dans quelques musées.

Bref, avec la prospérité naissante à la fin du 18ème siècle, il fallait donc construire d'autres fermes.

### Et voici l'arrivée des belles fermes vaudoises à la fin du 18ème siècle et au début du 19ème



*Ferme Laurent à Fey (photo jml)*

### De belles armoires pour de belles fermes

En raison d'une période très favorable économiquement les maisons vétustes et inadaptées des siècles précédents vont être remplacées par les grandes fermes que nous pouvons admirer encore fort nombreuses dans nos villages. Elles furent construites majoritairement entre les années 1780 et 1830. Les dernières grandes fermes de notre village ont été construites ou reconstruites après un incendie en 1906. Comme elles étaient destinées à abriter de nombreuses têtes de bétail, un volumineux rural devenait indispensable. La partie habitable comptait deux niveaux ou parfois trois selon les moyens financiers des propriétaires. Des logements spacieux





et confortables nécessitaient un mobilier adapté à la beauté des fermes nouvellement construites. Et c'est donc ainsi que des armoires typiques ont commencé à être fabriquées dans des ateliers locaux, en Suisse ou ailleurs, chaque région ou chaque Canton développant ses particularités locales.

### Qu'est-ce qu'une armoire vaudoise et à quoi servait-elle ?

La hauteur des chambres des vieilles fermes est en général de 2.20 mètres. Les fermes de nos régions comptent six pièces dans la plupart des cas, quatre assez spacieuses et deux petites. Les armoires vaudoises ne peuvent donc pas dépasser cette hauteur. Elles ne sont jamais nombreuses dans les appartements, deux ou trois par famille en comptant l'armoire de la grand-mère. Les dimensions de nos belles armoires campagnardes sont, le plus souvent, de 2 mètres de haut, en comptant la corniche, 1,50 mètre de large et 0,50 m de profondeur. La règle du nombre d'or est presque toujours respectée. Elles ne comportent que deux portes. Si une armoire ancienne n'a qu'une porte, elle s'appelle une bonnetière et si elle en compte plus de deux, ce n'est plus une armoire vaudoise.

Ces meubles étaient fabriqués sur place par des menuisiers ou ébénistes locaux, aidés parfois par des sculpteurs ou des marqueteurs itinérants pour des travaux spéciaux. Ces armoires sont en noyer ou en cerisier massif pour les parties visibles. Ce sont les bois nobles de nos régions. Les côtés sont parfois en chêne, selon le bois à disposition. Une armoire vaudoise est d'autant plus belle que son bois est beau. Les parties arrière sont en planches de sapin, assemblées assez simplement. Cet assemblage rustique est une preuve de l'ancienneté du meuble. La corniche est amovible. Les armoires sont constituées de deux caissons liés ensemble par des chevilles simples ou à pas de vis. Ces meubles, très bien construits et solides traversent les siècles sans trop de signe d'usure. Il faut parfois les décaper pour leur donner une nouvelle couche de vernis brillant mais c'est tout. Dans l'ensemble les gens s'accordent pour parler des armoires vaudoises en disant de belles armoires vaudoises. Les ornements en sont simples, une belle corniche, une frise sculptée selon le style, des moulures régulières parfois même tarabiscotées mais ce n'est pas la règle générale. Le style de ces armoires suit le style à la mode en France avec de nombreuses années de décalage. Une armoire vaudoise peut donc être de style Louis XV, Louis XVI, Directoire, ou Louis-Philippe. On ne connaît

pas d'armoire vaudoise de style Empire ou Retour d'Egypte. Une armoire est vaudoise par ses dimensions, son harmonie et sa beauté mais pas par son style.

La valeur des armoires vaudoises était très élevée à la fin du XXème siècle. De 4'000.- francs pour les plus simples jusqu'à 8'000.- francs et au-delà pour les plus belles. Il est même arrivé qu'elles soient l'objet de vols. De nos jours leur cote est très basse de 200.- francs à 400.- francs, un peu plus de 1'000.- francs pour les toutes belles.

En résumé, les armoires vaudoises sont simples, élégantes, pratiques, robustes, harmonieuses, fidèles et austères. Elles sont belles. On ne les montre pas. Ce sont de vrais meubles protestants.

### LE TARABISCOT



Le tarabiscot est un outil utilisé par le menuisier et l'ébéniste. Intermédiaire entre le rabot et le racloir, il permet de créer une ou plusieurs gorges dans une pièce de bois selon un profil courbe.

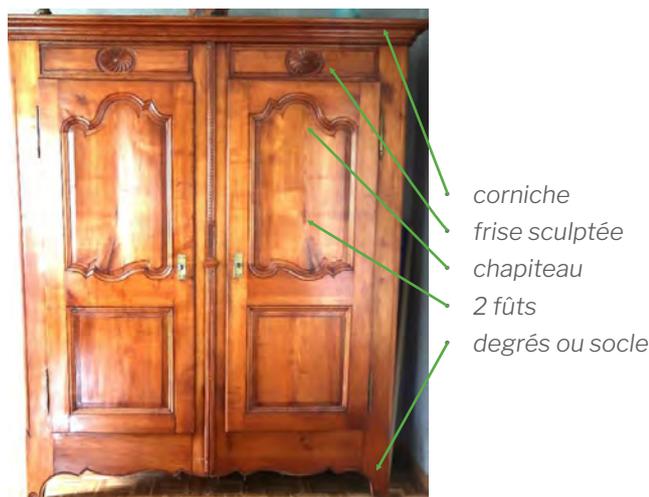
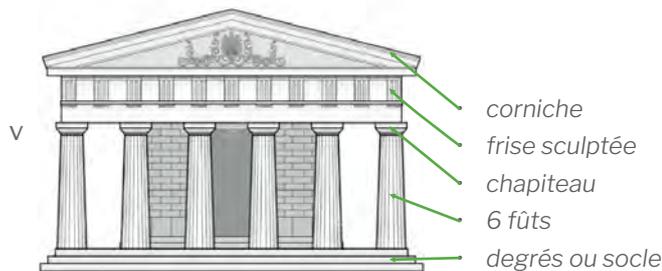
### Une armoire vaudoise en guise de dot pour les filles

Dans nos contrées, nous sommes fort heureusement à l'abri du cruel système de la dot pour les filles à marier, système qui appauvrit durablement les familles qui doivent la payer et qui fâche tout aussi durablement les familles qui n'arrivent pas à l'encaisser. Mais une jeune fille à marier ne peut pas arriver les mains vides au mariage. Une armoire vaudoise de qualité et un trousseau constituaient une dot acceptable pour les familles des mariés. Dans les deux armoires de la famille, on trouvera les draps et les linges dans l'une et les nappes, les serviettes et la belle vaisselle dans l'autre. De belles nappes et de la jolie vaisselle sont des signes de richesse qu'on admire mais qu'on ne montre que très rarement et qu'on utilise le moins souvent possible, attitude très protestante. Dans l'armoire de la grand-mère, les objets sont les mêmes mais moins nombreux.



**Essai d'interprétation**

Du fait de leurs proportions, leur sobriété et leurs harmonies, les armoires vaudaises se réfèrent aux temples de la Grèce classique dont elles respectent les proportions en appliquant le plus souvent, la règle du nombre d'or. Regardons cela de plus près en comparant une belle armoire vaudaise de style Louis XV avec la façade du temple de Zeus à Olympie



**Les portes des armoires vaudaises, des rappels de la beauté du corps humain.**

On peut considérer que les portes des armoires vaudaises sont des rappels de la beauté et de l'harmonie du corps humain, dans le respect du nombre d'or.



1 - tête, 2 - thorax, 3 - taille, 4 - jambes, 5 - pieds

**ARMOIRE FRIBOURGEOISE**

Les armoires fribourgeoises sont des meubles réalisés en cerisier dans la plupart des cas mais aussi parfois en noyer avec des inclusions de prunier. Il s'agit là de travaux d'ébénisterie mais aussi parfois de sculpture et de marqueterie de très haute qualité. La cote de ces belles armoires est élevée actuellement dans le marché des meubles d'occasion. Elles sont encore fabriquées par des ébénistes d'art. Leurs proportions sont différentes de celles des armoires vaudaises, leur interprétation aussi.

**NOMBRE D'OR EN ÉBÉNISTERIE**

Le nombre d'or est un rapport entre deux dimensions, en général la hauteur et la largeur. Idéalement, ce nombre doit s'approcher le plus près possible de 1,618.

Ainsi, si la hauteur d'une armoire est 1,618 fois plus grande que sa largeur, les dimensions seront bien proportionnées et le meuble sera plaisant. Ce nombre d'or était fréquemment utilisé en ébénisterie, le plus souvent de manière empirique. Il était aussi beaucoup utilisé en architecture et ce serait agréable pour nos regards qu'il le soit encore souvent.



Avec sa corniche en chapeau de gendarme, elles font penser à l'entrée du chœur d'une petite chapelle. Mais elles ressemblent davantage à un confessionnal qu'à un temple grec, confessionnal dans lequel les fidèles entrent tout voûtés sous le poids de leurs péchés. Ces armoires sont exubérantes et très belles. On les montre. Ce sont de vrais meubles catholiques.

## EN 1475, LA GUERRE ET SES MALHEURS S'ABATTENT SUR LE PAYS DE VAUD

Cet article est la suite de celui paru dans la FEFEFE de 2024 qui traitait des événements en 1474.

Revenons un peu en arrière et regardons ce qui s'était déjà passé en 1464.

### En 1464 - Premières incursions des Bernois dans le Pays de Vaud – Attaque de la ville de Bex

Dix ans avant le début de la guerre, les Bernois avaient déjà opéré une première incursion à Bex. Sous prétexte de récupérer l'argent qu'un des membres de la famille d'Asperlin devait à Berne, trois cents soldats, commandés par Nicolas de Scharnachtal, occupèrent Bex le 11 octobre 1464. Les Bernois, dit-on, bénéficièrent de la complicité des citoyens de Bex désireux de faire connaître leurs vins et d'élargir ainsi leur marché. Si les caves furent mises à mal, les Bernois durent repartir sans avoir récupéré l'argent qui leur était dû.

### 1475 – Année dramatique pour le Pays de Vaud

Dès le début de l'année, le Pays de Vaud commence à souffrir des Suisses et plus particulièrement des Bernois. Les Vaudois vont avoir à payer le prix d'une guerre qu'ils n'ont pas déclenchée.

En janvier 1475, Berne formula de nouvelles exigences. La duchesse de Savoie était sommée, non seulement de rappeler le comte de Romont, mais encore de déclarer la guerre au duc de Bourgogne. Une somme considérable devait être versée aux Bernois en réparation d'une prétendue injure faite quelques mois auparavant à son avoyer. De plus, Berne voulait que trois villes du Pays de Vaud, dont Yverdon et Morat, soient remises en gage en attendant le paiement de cette somme. Quant au Pays de Vaud, il serait occupé immédiatement à la première marque d'hostilité. Les Bernois étaient décidés à frapper tous les seigneurs du Pays de Vaud qui avaient des relations de vassalité ou de collaboration avec le duc de Bourgogne.

### Et soudain la guerre s'abat sur le Pays de Vaud dans l'incapacité de se défendre

La seigneurie de Grandson fut attaquée en premier. Dès l'hiver 1475, des bandes incontrôlées de Bernois, de Soleurois et de Biennois se jetèrent sur les campagnes de la seigneurie de Grandson, alliée au

duc Charles, pillant et enlevant de nombreuses têtes de bétail. Les autorités suisses tentèrent alors de donner des chefs réguliers à ces opérations pour s'en prendre aux possessions vaudoises d'un seigneur bourguignon. A la fin du mois d'avril 1475, les troupes suisses commencèrent le siège du château de Grandson dont la garnison se rendit le 1er mai contre la vie sauve.



Siège de Grandson par les Confédérés le 30 avril 1475

Les Confédérés s'emparèrent ensuite des châteaux de Montagny et de Champvent qui avaient des maîtres bourguignons, et les brûlèrent.

La ville d'Yverdon, mise en état de guerre, n'était que faiblement défendue. En plus de la milice locale, les maigres renforts étaient constitués d'une soixantaine d'hommes de Nyon, d'une soixantaine de Morges, d'une trentaine de Cossonay et d'un petit nombre provenant d'ailleurs. Cet effectif, constitué d'hommes qui ne pensaient qu'à rentrer chez eux, était très insuffisant pour s'opposer aux Confédérés. Yverdon doit donc capituler.

### 3 mai 1475 - Prise de la ville d'Orbe

Les terres des Chalon en Suisse Romande furent les premières à en souffrir, parce que Hugues de Chalon était un vassal du duc de Bourgogne et que ses places fortes,

dont Orbe, commandaient les défilés du Jura. Comme on l'a vu plus haut, le 1er mai 1475, le château de Grandson, première possession des Chalon sur la route des Bernois, avait déjà capitulé après six jours de siège par l'armée des Suisses.

Après avoir incendié les châteaux voisins de Montagny et de Champvent, les Suisses arrivèrent à Orbe. Craignant pour leur ville, les bourgeois d'Orbe capitulèrent mais sans en informer le chef de la garnison du château qui disposait de trois à quatre cents hommes aguerris, de vivres, de munitions et d'artillerie. Le 2 mai, les Suisses donnèrent l'assaut mais ils furent repoussés. Le 3 mai, ayant reçu des renforts en artillerie, ils hissèrent quelques pièces dans le clocher de l'église. Ils purent ainsi ouvrir une brèche dans l'enceinte et pénétrèrent dans le château qui fut rapidement emporté. Les Confédérés n'évaluèrent leurs propres pertes qu'à douze hommes tués et à une quarantaine de blessés. Les pertes des assiégés sont estimées à cent vingt hommes passés au fil de l'épée, sans compter une soixantaine de blessés précipités du haut des tours ou jetés par-dessus les murailles du château, en sorte que bien peu échappèrent à cette atroce boucherie.



Prise du château d'Orbe le 3 mai 1475



**Début mai 1475- Capitulation d'Echallens.**

Quelques jours après la prise d'Orbe où les Suisses installèrent une garnison de trois cents hommes, Echallens qui appartenait au même seigneur de la famille de Chalon capitula. Echallens sera incendiée l'année suivante.



Le château d'Echallens avant les guerres de Bourgogne, essai de reconstitution

Les Confédérés laissèrent des garnisons dans ces villes et rentrèrent dans leurs foyers chargés de butin et poussant devant eux tout le bétail qu'ils avaient pu rafler.

**11 août 1475 – Attaque de la ville d'Aigle**

Les mercenaires italiens recrutés par le duc Charles transitaient par les terres savoyardes, notamment par le col du Grand St-Bernard et la vallée du Rhône. Pour leur barrer le passage, les Bernois attaquèrent la région du Chablais vaudois.

Dans la nuit du 11 août 1475, 1000 hommes du Gessenay auxquels s'étaient joints des contingents des Ormonts et de Château-d'Oex firent irruption à Aigle. Le château était défendu par un seigneur du lieu. Après une courte résistance, celui-ci demanda à négocier, et, au cours des pourparlers, parvint à s'enfuir. Pour se venger, les assaillants massacrèrent la garde du château et se mirent à piller les alentours.

**Automne 1475 -Attaque de la ville de Vevey**

Des montagnards du Gessenay (région de Gstaad) et du Haut-Simmenthal passèrent le col de Jaman. Sous prétexte de venger un outrage fait à la république de Berne par quelques gens de Vevey, ils pillèrent la ville, lui prirent sa bannière et lui imposèrent une

forte contribution en argent. Cette petite ville sera incendiée en 1476

Les opérations cessèrent pendant l'été mais ne tarderont à reprendre dès l'automne.

**14 octobre 1475 - Berne et Fribourg déclarent la guerre au comte de Romont.**

Le 14 octobre 1475, lors du retour du comte de Romont dans le Pays de Vaud, les Confédérés, sur l'insistance de Berne, lui déclarèrent la guerre. Le comte Jacques de Romont était le beau-frère

de la duchesse Yolande et oncle du jeune duc de Savoie, encore enfant. Ce comte était le seigneur de Morat, Payerne, Cudrefin, Montagny près d'Yverdon, Grandson, Corbières, Sainte-Croix et les Clées, localités que les Suisses vont attaquer sans tarder. Ces terres avaient été détachées de la Savoie en 1456 par le duc régnant à cette époque.

**17 octobre 1575 - Prise de la ville d'Estavayer petite seigneurie du Pays de Vaud à cette époque**

Forte de plus de dix mille hommes, l'armée des Confédérés se tourna alors vers Estavayer défendue par le château de Chenaux et la Tour-de-Savoie et fortifiée par des murailles encore visibles par endroits actuellement.

Cette petite ville était connue par sa florissante industrie du tissage des draps

La ville était défendue par le seigneur local, Claude d'Estavayer qui commandait trois cents vaudois et un certain nombre de mercenaires. Claude d'Estavayer n'avait pas l'intention de se rendre.

La journée fut très sanglante et on parla à l'époque de la mauvaise journée de Stavy.

Au matin du 17 octobre 1475, l'avant-garde des corps-francs bernois arriva devant les murs d'Estavayer. Après avoir tirillé pendant quelques heures, les Bernois réussirent à entrer dans la ville par trahison, par la porte appelée depuis lors La porte de la honte, et se mirent à enfoncer

les portes à coups de haches en attendant l'arrivée du gros de la troupe.

Claude d'Estavayer s'était réfugié dans le donjon avec cent cinquante hommes. Il offrit une forte rançon pour avoir la vie sauve mais fut exécuté avec ses soldats quand le donjon fut pris. Il offrit une forte rançon pour avoir la vie sauve mais fut exécuté avec ses soldats quand le donjon fut pris.



Retour des Confédérés dans leurs cantons en poussant leur butin devant eux, du bétail principalement. Les femmes et les enfants se cachent dans les forêts.



Un petit Suisse aux bras nouveaux continue à enfoncer une porte même après avoir reçu un coup sur la tête





Siège de la forteresse des Clées le 24 octobre 1475

Attaque de la ville d'Estavayer et entrée des Confédérés par la porte appelée par la suite porte de la honte.

Lisons une relation écrite datant de cette époque : « personne n'obtint merci, on fit la chasse de tous ceux qui se sauvaient, tout fut hâché et châplé, on voyait le bourreau de Berne, le glaive à la main, couper la tête aux blessés ». Les trois cents hommes de la garnison de Nyon qui défendaient la ville furent tous massacrés ainsi que mille trois cents bourgeois. Claude d'Estavayer fut décapité. La ville prise le pillage débuta : « de Berne, de Fribourg, et même de Payerne et de Morat, par terre et par eau, avec des chars et des bateaux, on se rendit à la curée, tout fut pris et emmené ». Après quatre jours de massacres et de pillages la ville fut incendiée.

Le Conseil de la ville de Berne s'alarme de cette mauvaise journée de Stavay et exhorta les chefs de cette bande incontrôlée « à défendre quand ils étaient en campagne les cruautés inutiles qui pourraient attirer sur nous la colère de Dieu ». Mais, les capitaines s'étant plaints hautement de ce blâme, on se hâta de leur faire savoir, le 24 octobre, que : « nous n'avions aucune intention de vous blesser, vous connaissant comme des hommes très prudents et sages, c'est pourquoi nous vous prions de prendre cet avis en bonne part et de vous en offenser nullement. »

Mais, on peut lire dans d'autres sources que, contrairement à ce que laissent croire les chroniques suisses, les dégâts ont été très limités. Le

défenseur de la ville, le coseigneur Claude d'Estavayer a certes été tué, ainsi que les hommes de la garnison mais la population ressortit pratiquement indemne. Il semble que les soldats provenant de Nyon auraient réussi à s'enfuir. Seul le château de Chenaux fut incendié. Allez savoir où se situe la vérité ?

#### **22 octobre 1475 - Orbe est occupée pour la seconde fois**

Orbe est à nouveau occupée mais la forteresse des Clées, commandant le passage de Jougne, résistait encore. On y envoya alors un détachement de mille soldats.

#### **24 octobre 1475 - Saccage de la ville des Clées, prise du château et massacre de la garnison.**

A l'approche des Confédérés, la garnison mit le feu à la ville et se réfugia dans le château. Le siège du château, protégé par quatre enceintes s'avéra difficile jusqu'au moment où les arquebusiers confédérés, bien exercés, réussirent à déloger les tireurs vaudois embusqués derrière les meurtrières. Après de très violents combats, les défenseurs n'eurent pas d'autre choix que de se réfugier dans le donjon et demandèrent grâce.

Les soldats confédérés refusèrent et voulurent assaillir le donjon afin d'y massacrer les défenseurs.

#### **Siège de la forteresse des Clées le 24 octobre 1475**

Parmi les hommes enfermés se trou-

vaient deux Confédérés prisonniers qui supplièrent les Suisses de ne pas les massacrer eux aussi. On se résigna alors à renoncer à l'assaut final et de recevoir la garnison pour la mettre à mort. On promit aux défenseurs vaudois la mort par le glaive avec un court répit pour se recueillir et pour se confesser. Les portes s'ouvrirent alors et on vit sortir une garnison de septante hommes qui furent aussitôt enchaînés pour être conduits à Orbe en vue de leur exécution.

Mais comme on n'avait pas de bourreau à disposition et que la fureur des Confédérés était un peu retombée, on fit crier dans le cercle des prisonniers qu'on accorderait la vie sauve à celui qui voudrait bien se charger de ce vilain office. Ce fut un Allemand, fortement musclé qui fut choisi. Il accomplit, paraît-il, son travail avec tant d'adresse, qu'il semblait m'avoir jamais fait autre chose de sa vie. Quand il eut décapité les cinq premiers, dont le capitaine et son lieutenant, les juges décidèrent qu'en raison de l'obscurité grandissante, il valait mieux remettre la suite des exécutions au lendemain. Le lendemain matin, on en décapita encore cinq autres. Mais dix-neuf prisonniers avaient péri dans la nuit, étouffés dans un cachot trop étroit. On fit alors don aux survivants de la vie et de la liberté.

Dans ses comptes, le syndic Grant rapporte qu'à Orbe, dans le jardin des Clarisses, il vit les corps décapités et nus du capitaine du château des Clées,

Pierre de Cossonay, et de son lieutenant, que les vainqueurs venaient de mettre à mort.

La petite ville des Clées ne s'est jamais remise de cette destruction.



Exécution de prisonniers par décapitation à l'épée. Il est bien possible que Pierre de Cossonay, son lieutenant ainsi qu'une partie de la garnison des Clées, aient été exécutés à Orbe dans des conditions semblables.



Si les soldats suisses massacraient tous leurs prisonniers, ils respectaient les femmes. Une jeune femme fait toucher la pointe de son sein droit à un soldat fribourgeois afin de lui prouver qu'elle n'est pas un homme travesti.

### Le 25 ou le 26 octobre 1475 – Prise du château de la Sarra

La lutte s'engagea ensuite contre le seigneur de la Sarra, Guillaume, dont le fils Nicolas avait combattu à Héricourt contre les Suisses et se trouvait encore au service du duc de Bourgogne ainsi que son frère Jacques.



Le 26 octobre 1475, les Confédérés entrent à Morges sans combat. La garnison du château s'était enfuie. La ville évitera le sac et la destruction moyennant une forte rançon.

En l'absence du seigneur du lieu, le capitaine de la garnison avait commis l'imprudence d'accueillir dans ses murs des soldats d'Orbe et de Jougne poursuivis par les Suisses. Cela fut considéré comme un *casus belli*.

Après le sac des Clées qui eut lieu le 24 octobre 1475, une partie de l'armée confédérée marcha sur la Sarraz et s'empara de la ville qui fut épargnée. La garnison du château, informée du traitement infligé aux soldats des Clées, refusa de se rendre. Les Suisses attaquèrent le château en pratiquant une sape dans le mur occidental qui s'écroula en ouvrant une large brèche par laquelle les assaillants pénétrèrent dans la cour intérieure après avoir tué vingt-trois hommes d'armes. Le château fut mis à sac et livré aux flammes. Les Suisses se retirèrent ensuite à Orbe où leur butin fut mis aux enchères. Les deux grandes tours ont été partiellement reconstruites après les guerres de Bourgogne.

### Et c'est au tour de Cossonay

Partant de la Sarraz, facilement conquise, la troupe se remit en marche et se rendit à Cossonay, proie fort intéressante. La défense de cette ville semble avoir été confiée à ses seuls habitants. L'ancien château fort, négligé depuis longtemps, n'était pas en état de soutenir un siège. La ville se soumit donc et fut épargnée moyennant le paiement d'une rançon.

### Et les Confédérées continuent jusqu'à Aubonne et Morges

Ce détachement de l'armée confédérée semble ne pas s'être arrêté à Cossonay mais s'en est allé prendre gîte à Aubonne. Le gros de l'armée confédérée suivit de près et pris cantonnement à Cossonay le 25 octobre 1475. Le lendemain, soit le 26 octobre l'armée occupante marcha sur Morges dont la garnison s'enfuit à son approche.





### 26 octobre 1475 - Morges capitule et se rend sans combat

Après s'être emparé de plusieurs châteaux des environs, les Confédérés marchèrent sur Morges où le comte de Romont les attendaient avec un détachement de cavalerie. Inférieurs en nombre et effrayés par la sauvagerie des Suisses, cette petite troupe de vaudois prit la fuite.

### 2 novembre 1475 - Retour de l'armée confédérée à Berne

L'armée confédérée victorieuse rentra à Berne avec un riche butin, non sans avoir exigé une rançon de la ville de Lausanne de deux mille cent écus et le paiement de vingt-six mille écus de la part de la ville de Genève pour éviter une attaque et un pillage. Deux semaines lui avaient suffi pour dévaster tout le riche Pays de Vaud. Les Etats de Vaud durent se soumettre aux conditions dictées par les vainqueurs qui placèrent Jean-Rodolphe d'Erlach à Lausanne, en qualité de gouverneur du Pays romand.

### Châteaux vaudois ou savoyards attaqués et endommagés, garnisons massacrées pendant les guerres de Bourgogne entre 1475 et 1476

En tout ce sont seize villes et quarante-trois châteaux qui ont été mis à sac ou se sont rendus contre rançon. Il n'existait pas, à cette époque, d'armée qu'on pourrait appeler régionale ou nationale en mesure de s'opposer à ce saccage, ni d'officiers compétents pour la commander. Les garnisons mobilisées n'étaient en général que des garnisons locales, constituées de soldats mal commandés et mal entraînés tout juste bons à disper-

ser les maraudeurs de cerises et à pourchasser les voleurs de poules.

Ce sont donc les villes ou les châteaux de

Aigle, Champvent, Montagny, Yverdon, le Châtelard, Montreux, Estavayer, Grandson, La Bâtiat Martigny, La Sarraz, Les Clées, Lucens, Surpierre, Moudon Morat, Morges, Orbe, Romont, Saillon, Saxon, St-Triphon, Vevey, La Tour-de-Peilz, Vaulruz, Vaumarcus, Ste-Croix, et la liste n'en est pas complète. A la fin des guerres de Bourgogne, la ville de Vallorbe ne comptait plus que cent habitants.

Pour les villages, de nombreux pillages et incendies n'ont pas été répertoriés. En ce qui concerne Fey, Bercher et Rueyres nous n'avons pas d'indications mais le château du Borjod et le petit village qui l'entourait à échappé à la guerre car son seigneur en était le comte de Gruyère, allié des Confédérés en ces circonstances.

Le nombre des victimes vaudoises, tuées, blessées, violées ou estropiées n'est pas connu mais elles sont très nombreuses. Le Pays de Vaud mettra de nombreuses années à s'en remettre.

Les combats ne s'arrêtèrent pas pour autant. Un gros coup était en préparation. Ce sera une défaite significative pour le duché de Savoie et un moment important des guerres de Bourgogne qui entraînera des conséquences sur la suite des événements.



*Rien ni personne n'y échappe. Tout en haut on peut voir le lac Léman.*

En tout ce sont seize villes et quarante-trois châteaux qui ont été mis à sac ou se sont rendus contre rançon. Il n'existait pas, à cette époque, d'armée qu'on pourrait appeler régionale ou nationale en mesure de s'opposer à ce saccage, ni d'officiers compétents pour la commander. Les garnisons mobilisées n'étaient en général que des garnisons locales, constituées de soldats mal commandés et mal entraînés tout juste bons à disperser les maraudeurs de cerises et à pourchasser les voleurs de poules.

### Ce sont donc les villes ou les châteaux de

Aigle, Champvent, Montagny, Yverdon, le Châtelard, Montreux, Estavayer, Grandson, La Bâtiat Martigny, La Sarraz, Les Clées, Lucens, Surpierre, Moudon Morat, Morges, Orbe, Romont, Saillon, Saxon, St-Triphon, Vevey, La Tour-de-Peilz, Vaulruz, Vaumarcus, Ste-Croix, et la liste n'en est pas complète. A la fin des guerres de Bourgogne, la ville de Vallorbe ne comptait plus que cent habitants.



*Retour des Confédérés dans leurs cantons en poussant devant eux, selon leurs habitudes, le bétail volé, leur principal butin.*



Pour les villages, de nombreux pillages et incendies n'ont pas été répertoriés. En ce qui concerne Fey, Bercher et Rueyres nous n'avons pas d'indications mais le château du Borjod et le petit village qui l'entourait a échappé à la guerre car son seigneur en était le comte de Gruyère, allié des Confédérés en ces circonstances.

Le nombre des victimes vaudoises, tuées, blessées, violées ou estropiées n'est pas connu mais elles sont très nombreuses. Le Pays de Vaud mettra de nombreuses années à s'en remettre.

Les combats ne s'arrêtèrent pas pour autant. Un gros coup était en préparation. Ce sera une défaite significative pour le duché de Savoie et un moment important des guerres de Bourgogne qui entraînera des conséquences sur la suite des événements.

### Le 13 novembre 1475 - Bataille de la Planta.

En 1473 la Savoie avait décrété un embargo économique sur le Valais, ce qui accentua les tensions. Rappelons qu'alors le Valais était constitué de l'Évêché de Sion et des dizains de la vallée de Conche. Toute la partie francophone faisait partie du duché de Savoie.

À cette époque-là, les sept dizains du Valais étaient bordés à l'ouest par le duché de Savoie, dont la limite atteignait la rivière de la Morge de Conthey, juste à l'ouest de Sion, et au sud par le duché de Milan, allié du duc de Bourgogne qui envoyait notamment des mercenaires par le col du Grand-Saint-Bernard pour soutenir le duc Charles.

En octobre 1475, les Bernois, qui avaient terminé leurs opérations dans le Pays de Vaud, demandèrent aux Valaisans d'attaquer la Savoie. En novembre 1475, l'évêque Walter Supersaxo attaqua Conthey, petite ville fortifiée, à deux reprises mais sans succès. L'évêque de Genève, Jean-Louis de Savoie, put alors occuper les postes de combat avec ses troupes en attendant le gros de l'armée savoyarde.

Le 12 novembre, l'armée principale de la duchesse Yolande de Savoie, forte de dix mille hommes, arriva à Conthey. La garnison de la ville de Sion n'en comptait que trois cents, mais déjà l'armée valaisanne forte de trois à quatre mille hommes était en route pour rejoindre



La bataille de la Planta, sous les murs de Sion, le 13 novembre 1475. A gauche de l'image, la croix blanche sur fond rouge est la croix de Savoie.

Sion. Parallèlement, trois mille hommes du Gessenay et du Simmental (Berne), de Fribourg et de Soleure, se dirigèrent vers le col du Sanetsch au nord-ouest de Sion pour porter assistance à leurs alliés.

La bataille se termina par la victoire de la ville de Sion et de ses alliés face aux troupes savoyardes, alliées du duché de Bourgogne. Une campagne rapide en février 1476, durant laquelle dix-sept châteaux forts furent démantelés, permit la conquête du Bas-Valais jusqu'au défilé de Saint-Maurice. Le duché de Savoie perdit ainsi le contrôle du Bas-Valais et du col du Grand-Saint-Bernard, passage vers l'Italie du Nord et la Méditerranée. À partir de 1475, les dizains du Haut-Valais et l'évêché de Sion, imposèrent leur domination et l'allemand devient la langue officielle.

Les pertes sont estimées à mille morts du côté savoyard dont trois cents nobles. Les morts sont celles des soldats qui n'avaient pas réussi à s'enfuir et qui furent tués lors du massacre qui suivit la bataille.

Les pertes valaisannes et confédérées ne sont pas connues, peu nombreuses, semble-t-il.

**Séchez vos larmes, pansez vos blessures et reprenez vos forces, malheureux Vaudois que vous êtes ! L'année 1476 sera plus terrible encore**

Illustrations : chroniques de Diebold Schilling. Dans la mesure du possible, ces illustrations correspondent au déroulement des événements.



Diebold Schilling réalisant une de ses chroniques

**Adaptation Jean-Marc Laurent**  
Sources : voir la FEFEFE de 2024.



## DEUX EXEMPLES DES LUTTES DE L'HUMANITÉ CONTRE LES CONDITIONS CLIMATIQUES

Depuis que le monde est monde, les gens luttent contre les intempéries et plus particulièrement les paysans.

### 1709 -Année terrible

#### Quelques exemples

Pour davantage de détails, voir *La vie quotidienne en France à la fin du Grand Siècle* de Jacques St-Germain.

En 1709, un hiver terrifiant va s'étendre sur toute la France et une partie de l'Europe, une des dernières et une des plus violentes manifestations du Petit Age glaciaire qui arrive à son terme sans que personne n'ait connaissance de ce phénomène. Il débute de façon très soudaine, le 5 janvier 1709, en fin de journée, d'après les témoignages de cette époque. La température descend vers les -40 degrés. En trois jours la Seine gèle très profondément jusqu'à son embouchure, ses affluents aussi, et l'océan se couvre de banquise sur ses côtes. Le 9 du même mois, la poussée de la glace enlève plus de quarante bateaux chargés de marchandises de leurs places d'amarrages pour les briser contre les ponts ou les échouer. Le sol est gelé jusqu'à une profondeur de septante centimètres.

A Versailles, les liqueurs les plus fortes cassent leurs bouteilles dans des pièces pourtant chauffées, des glaçons se forment dans les verres de vin et la nourriture gèle dans les plats sauf dans celui du roi qui mange adossé à une cheminée.

Cette vague de froid dure jusqu'au 25 janvier. Les spectacles cessent, les tribunaux ne siègent plus parce que l'encre gèle au bout des plumes. Bref, tout s'arrête ou presque.

Un bref dégel s'amorce le 26 ce qui aggrave la situation. La débâcle de la Seine projette sur les ports et les ponts des glaçons d'une épaisseur prodigieuse de huit à dix pieds qui cassent tout sur leur passage.

Le 25 février, nouvelle gelée qui bloque les transports fluviaux. Ce froid se prolonge jusqu'au 15 mars où le redoux et la fonte des glaces et des neiges entraînent des inondations. Cette fois, c'est le transport routier qui est touché car les routes sont défoncées par le gel



Scène de pillage dans les boulangeries au XVII

et les pluies, Il faut parfois atteler trente ou quarante chevaux pour faire avancer un convoi de blé.

L'alternance de grands froids et de période de dégel, jusqu'à six alternances par endroit, au moment de la montée de la sève et du départ de la végétation a quasiment détruit les vignes, les vergers où les arbres ont éclaté et les champs de céréales.

Les conséquences pour la population sont terribles. Ceux qui ne meurent pas de froid risquent de mourir de faim. On consomme, quand on le peut, du pain de fougères, de la soupe d'orties et même de la paille d'orge cuite en forme de pain. Dans des maisons dont les murs ne sont faits que d'une seule brique toute mince, on trouve des gens morts, congelés dans leurs lits. Aux conséquences du froid, s'ajoutent celles de la famine qui fait mourir les gens comme des mouches. Voltaire estimera dans son livre le « Siècle de Louis XIV » à 20'000 morts rien qu'à Paris., de froid et de faim. Le travail cesse et la famine pousse les gens à la misère qui est suivie d'autres misères, la révolte, la violence, le vol, le pillage, le meurtre, le suicide, et pire encore, l'anthropophagie. Les rares hôpitaux n'ont plus de place pour accueillir les malades. En dépit du froid, ils doivent coucher les malades dans les corridors, dans les préaux couverts sur

de maigres lits de paille. Les abandons d'enfants se multiplient. La dysenterie et le scorbut font des ravages. Les enterrements ne sont plus possibles.

Le bétail affamé et transi de froid meurt dans les étables. Dans la campagne, on trouve par terre toutes sortes d'oiseaux morts de froid ou d'inanition. Des loups, rendus féroces par la faim, sèment la terreur dans la campagne. Ils s'attaquent, notamment, à un porteur de courrier qu'ils tuent et dévorent ainsi que son cheval. Des chiens domestiques s'attaquent eux aussi aux enfants ou aux personnes sans défense. Les cadavres d'animaux, transformés en charogne par le redoux, nourrissent les corbeaux.

Il faudra de très nombreuses années pour que les pays touchés par ce cataclysme retrouvent un peu de prospérité..

Ces événements étaient loin d'être exceptionnels. Selon les témoignages de l'époque, la France a connu treize famines générales au XVIème siècle, onze au XVIIème siècle et seize au XVIIIème siècle.

D'autres catastrophes climatiques suivront et ce n'est malheureusement pas terminé. Notre journal en reparlera l'année prochaine.



## Un violent coup de tabac dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre 2024

Un vent très violent accompagné de très fortes pluies a ravagé un champ de maïs dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre 2024.



Mais il en faudrait bien davantage pour ébranler l'optimisme d'Yvan Salvisberg.

Le vent a renversé une large tranchée de maïs. Le reste du champ ainsi que les parcelles voisines n'ont pas été touchés. Une récolte à la machine sera-t-elle possible ?



Et voilà ce qui se produit après les très fortes pluies.

De grandes pluies se sont déversées sur notre région dans la nuit du 30 septembre et dans la journée du 1er octobre. La pluviométrie a atteint 10 litres au mètre carré par endroits.

## Un petit arrêt devant le Café de l'Union



### François Guignard Syndic

Route de Bercher no 2, 1044 Fey  
Tél. Mobile: 079 611 53 16  
[syndic@fev-vd.ch](mailto:syndic@fev-vd.ch)

Suppléante: Cécile Laurent, Municipale et Vice-Syndique de la municipalité

Administration générale; Contrôle des habitants; Finances; Assurances; Informatique; Site Internet; Transport; Domaines

### Sabine Freymond Municipale

Rue de l'Ancien-Four no 4,  
1044 Fey  
Tél. Mobile: 078 640 80 20  
[sabine.freymond@gmail.com](mailto:sabine.freymond@gmail.com)

Suppléant : Loïc Liberati, Municipal

Bâtiments communaux; Cimetière; Services funèbres; Place de jeux; Espaces verts

### Carlos Bujard Municipal

Route d'Echallens 20, 1044 Fey  
Tél. Mobile: 079 431 80 50  
[carlos.bujard@gmail.com](mailto:carlos.bujard@gmail.com)

Suppléante : Sabine Freymond, Municipale

Services sociaux; ASIRE; EFAJE; Sociétés locales; Employés communaux; Culture; Sport; Paroisse; Panneaux BPA

### Robin Boucard Municipal

Tél. Mobile: 079 199 35 56  
[robin.boucard@ik.me](mailto:robin.boucard@ik.me)

Suppléant : François Guignard, Syndic

Gestion des déchets; Pâturage; Routes; Chemins urbains; Chemins agricoles

### Samuel Baconnier Municipal

Place de l'Eglise no 2, 1044 Fey  
Tél. Mobile: 079 541 50 57  
[s.baconnier@citycable.ch](mailto:s.baconnier@citycable.ch)

Suppléant : Robin Boucard, Municipal

Service hivernal; balayage routes; Eclairage public; Signalisation; Comité ASET, step régionale; Police; Quartier-maitre local; Protection civile, pompiers.

### Loïc Liberati Municipal

Route de Vuarrens no 7, 1044 Fey  
Tél. Mobile: 078 740 16 61  
[loic.liberati@ik.me](mailto:loic.liberati@ik.me)

Suppléant : Samuel Baconnier, Municipal  
AIAE; Eaux claires, eaux usées; Bornes hydrantes, fontaines; Fosses septiques, STEP; Forêt, chemins forestier; Arbres, arborisation

### Cécile Laurent Haldimann Vice-Syndique

Chemin de St-François no 12, 1044 Fey  
Tél. Mobile: 079 764 93 90  
[laurentcecile@bluewin.ch](mailto:laurentcecile@bluewin.ch)

Suppléant : Carlos Bujard, Municipal  
Police des construction; PGA; Aménagement du territoire; ARGDV; Energie; Citernes à mazout



illustration de Camille